



NOTRE-DAME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

Presbytère catholique – 8-12 place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti
Téléphone : (689) 40 50 30 00 - Télécopie : (689) 40 50 30 04 - Courriel : notre-dame@mail.pf
Site : www.cathedraledepapeete.com - Facebook : [cathedrale.depapeete](https://www.facebook.com/cathedrale.depapeete) – Twitter : [@makuikiritofe](https://twitter.com/makuikiritofe)
Compte CCP n° 14168-00001-875 82 01C068-67 Papeete – N° TAHITI : 028902.031

LA CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

PAR LA CHAISE MASQUEE

La « *Chronique de la roue qui tourne* » a vu le jour en mars 2015. Depuis, elle est attendue par de nombreux fidèles et lecteurs tant du P.K.O que de la page facebook ou du site de la Cathédrale. Chaque semaine, elle nous donne l'occasion de réfléchir sur notre quotidien : événements, fait de vie...

Nous devons cette Chronique à Nathalie SALMON-HUDRY, auteur du livre « *Je suis née morte* » et aussi de la rubrique « *Parole aux sans paroles* »

Vous trouverez ici, l'intégralité de ses Chroniques.

Bonne lecture

2015

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 18/03/2015

TOUTE PERSONNE EST DIGNE

« *Toute personne, qu'elle soit handicapée ou non, est digne - telle qu'elle est et pas comme on voudrait qu'elle soit - d'un égal et imprescriptible respect ; que toute personne est capable de progrès, de réussites, de beautés et de fécondités ; et que chacun a besoin pour grandir de l'aide d'une communauté, et de sa famille au premier rang.* ». Cette belle citation nous vient de M. Emmanuel Belluteau expert du Saint-Siège pour les réunions du Conseil de l'Europe dans le domaine du handicap.

Je ne vais pas vous parler d'handicap, ça serait de regarder mon *pito* d'un peu trop près. La vie offre tant de sujets intéressants qu'il serait malheureux de s'enfermer. Aujourd'hui, j'ai envie de « *philosopher* » pour comprendre ce qu'est la dignité et comment être digne. Souvent on a tendance à croire qu'une « *personne digne* » est une personne qui est conforme à toute une liste de critères comme avoir une maison, avoir un bon travail... Pourtant...

La dignité ne s'obtient pas avec un record du monde, elle ne dépend pas d'une action particulière, donc nul besoin de faire. La dignité ne s'achète pas, donc nul besoin de posséder. La dignité n'est pas sensible à la flatterie, donc nul besoin de parler. La dignité est équitable, elle ne connaît pas de rang et se fout bien de l'apparence, donc nul besoin de pavaner.

Mais...

La dignité, c'est ce souffle qui nous fait exister. La dignité, c'est cette volonté de vivre alors que tout est perdu. La dignité, c'est être à l'unisson avec les battements de notre cœur. La dignité, c'est cette petite voix qui nous dit « *continue* », alors que nous sommes sur le point d'abandonner. La dignité, c'est cette simple présence, ce petit bonjour, ce sourire donné car rien de plus ne peut être donné.

Voilà la dignité ! Sachons la reconnaître dans chaque regard croisé. Il nous sera alors difficile de nous détourner des autres, qu'ils soient handicapés, vieux ou sdf. Une chose est sûre, personne ne choisit d'être exclu par bonheur.

Pas même les sdf. Ils diront qu'ils préfèrent être dans la rue. Ils ont un repas, des soins médicaux si besoin est, des vêtements si l'armoire est fournie et peut-être que l'attention que leur porte Père Christophe est la seule qu'ils connaissent. Il serait facile de croire qu'ils sont heureux, il serait facile de croire qu'ils ont choisi leur sort. Mais l'histoire et les réactions d'un homme sont trop complexes pour des conclusions rapides. N'oublions pas que, lorsque la nuit tombe, alors que nous partageons un repas chaud en famille pour ensuite aller dans notre lit douillet, eux n'auront qu'un carton pour ne pas toucher le sol. Et lorsque nous les voyons arpenter les rues de Papeete, nous, demandons-nous ce qu'ils fuient pour pouvoir accepter cette nouvelle vie.

Ce ne sont pas des enfants de cœur, on est d'accord. Ils peuvent être violents et grossiers mais la vie leur a-t-elle seulement montré une autre façon d'exister. Pas besoin d'être fin psychologue pour savoir que l'homme reproduit ce qu'il a toujours connu. Seuls quelques uns arrivent à briser ce cercle vicieux, cela nécessite des conditions de vie ultra parfaites.

Prêtre résident :

Père Christophe BARLIER – Presbytère de la Cathédrale – B.P. 44273 – 98713 Papeete – Tahiti
Téléphone : (689) 40 50 30 00 - Télécopie : (689) 40 50 30 04 - Courriel : metuakiritofe@mail.pf

Mais à force de vivre dans la rue, ces sdf ne savent plus comment vivre en société. Ils ont perdu tous les repères nécessaires pour bâtir une vie stable. L'isolement et l'exclusion n'arrangent rien, ils attisent la colère et l'orgueil. On ne peut apprendre dans ces conditions. L'homme a besoin d'interaction et de limites pour évoluer. Cependant, qui prend le temps de leur apprendre, de leur parler, de les écouter, bref de les considérer comme des personnes à part entière ? En refusant tout contact, sommes-nous en droit de les juger ? Et sont-ils vraiment si condamnables ? Après tout, tout adulte n'est qu'un enfant qui apprend à être meilleur jour après jour. Aussi apprenons mutuellement à être meilleurs.

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2015

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 23/03/2015

QUELLE EST MA FIN DE VIE IDEALE ?

La proposition de loi Leonetti-Claeys sur la fin de vie a été adoptée par l'Assemblée Nationale, à 436 voix contre 34, introduisant la possibilité nouvelle d'une « *sédation profonde et continue* » aux patients qui en font la demande. Pourtant, les oppositions se sont faites entendre, dans l'hémicycle et en dehors, certains jugeant que cette proposition de loi ouvre la porte vers l'euthanasie.

Je ne compte pas prendre position pour les uns ou pour les autres. J'aimerais juste partager avec vous mon vécu et mon sentiment sur ce sujet qui me touche particulièrement.

J'ai perdu quelqu'un que j'aimais beaucoup et je l'ai vue souffrir pendant 6 mois. Vers la fin, j'étais arrivée à prier le Seigneur pour y mettre un terme. Lorsqu'elle souffrait, j'étais prête à tout mais je ne pouvais que constater mon impuissance. C'est un sentiment horrible que l'on ne souhaite à personne !!!

Aujourd'hui, ça fait cinq ans qu'elle nous a quittés et le flot de mes larmes ne s'est pas encore tari. Les années ont simplement espacé les temps de crues. Si on m'avait demandé à l'époque, ma position quant à l'euthanasie, j'aurais été « pour » sans hésiter.

Cependant, avec le recul et honteusement, j'avoue que ces moments douloureux ont été les plus forts de notre relation. Devant une mort annoncée, on n'a qu'une obsession : lui montrer combien on l'aime en profitant de tous les instants donnés, instants volés à l'éternité.

J'ai eu la chance de fixer son visage en jurant de ne pas l'oublier. De la serrer si fort que je sentais son cœur cogner contre ma peau en souhaitant qu'il ne s'arrête jamais. De l'écouter et pour la première fois nos discussions n'avaient rien de futile, comme un dialogue de cœur à cœur. Aussi pénible que cela a été, j'avais besoin d'être près d'elle dans sa souffrance. J'avais besoin de fabriquer un maximum de souvenirs pour combler son absence prochaine. Et non, mes souvenirs n'ont aucune trace de maladie. Non, je n'ai retenu que force, foi et dignité.

C'est dans ces moments-là que notre humanité la plus profonde se révèle et s'exprime. J'y ai tant appris !!! J'ai appris l'amour, simple et incommensurable. J'ai appris que l'âme nécessite une attention particulière, surtout lorsque le corps physique flanche. J'ai appris le bonheur de la simple présence, tenir sa main en la regardant dormir et voir son petit sourire à son réveil. J'ai appris que la compassion et l'altruisme grandissaient celui qui donnait.

Est-ce de l'égoïsme ? Peut-être. Pourtant en y pensant, j'ai la conviction qu'elle comprend que je n'ai jamais été prête à lui dire adieu. Et si c'était à revivre, je le revivrai. Ce chapitre de ma vie n'a pas été une partie de plaisir mais c'était le passage obligé de la femme que je suis aujourd'hui.

Personne ne veut souffrir ou voir souffrir. Malade ou accompagnant, personne ne se croit capable de vivre une telle fin, ce qui est normal (dans le cas contraire, il y aurait du souci à se faire !). Mais prenons garde à ce que la peur de la souffrance ne nous fasse pas voir cette importante étape par le petit bout de la lorgnette. La fin de vie ne se vit pas que physiquement, elle est avant tout humaine et spirituelle. Etre prêt, partir en paix, est un chemin qui se prend consciemment, entouré de ses proches.

J'ai pris conscience de la gravité de la maladie le jour où elle ne réussissait plus à cacher sa souffrance. Elle s'en voulait tellement de devenir dépendante. Cependant, avec le temps, elle nous a montré qu'on peut donner autrement, qu'on peut aider autrement, qu'on peut être présent autrement mais qu'on aime de la même façon... et jusqu'à la fin. Ce cheminement difficile a été salutaire pour nous tous. Nous avons affronté chaque jour avec une force extraordinaire et insoupçonnée, à nous surprendre nous-même.

En introduisant la possibilité nouvelle d'une « *sédation profonde et continue* », tout ce « *processus* » ne peut se faire. D'ailleurs il n'a jamais été de bonnes augures d'influer sur le rythme de la vie, il y a tant de choses qui nous échappent. Donc, devant cette décision, deux questions s'imposent : Jusqu'où sommes-nous prêts à aller ? Et arriverons-nous à en assumer les conséquences ?

Car n'oublions pas que choisir la « *fin* » d'une vie, c'est aussi choisir quand l'autre a assez de « *je t'aime* » pour le laisser partir pour l'éternité sans craindre qu'il nous oublie ? Personnellement, je préfère laisser ce soin à Dieu.

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 01/04/2015

LA PEINE DE MORT

« On doit distinguer entre l'erreur toujours à rejeter et celui qui se trompe, qui garde toujours sa dignité de personne et son droit à l'amour. » Angelo Giuseppe Roncalli

Avec une lecture rapide, cette belle citation sonne comme une évidence. On se dit : « Bien sûr, il ne peut être autrement. » Cependant cette phrase devient vite une épreuve insurmontable lorsque nous essayons de la vivre au quotidien.

Les plus grands criminels, par exemple, ceux qui semblent avoir perdu toute trace d'humanité en commettant des crimes dont l'horreur n'est plus qualifiable, ceux qui violentent sans aucun remord les plus vulnérables. N'a-t-on pas le « réflexe » d'exiger la peine de mort ??? C'est une réaction tout à fait humaine mais, de ce fait, tout à fait imparfaite.

La justice est un pilier fondamental de notre survie. Elle garantit protection et respect des droits de chaque individu. Elle est notre repère face au bien et au mal. Sans elle, tout ne serait que chaos. Mais peut-on la placer au-dessus de la dignité de l'homme ???

Nos erreurs, nos mauvais choix n'entachent en rien notre dignité d'hommes puisqu'ils résultent de notre condition humaine. Nous pouvons et nous devons nous tromper puisque nous sommes humains, donc perfectibles. Notre dignité, elle, est parfaite. Elle est indifférente devant nos mauvaises actions et elle est sourde à nos propos vils. Elle est intacte aussi longtemps que nous pouvons dire « je suis », et ce, qu'importe l'adjectif qui pourrait terminer notre phrase. Notre dignité reste inviolable.

C'est pourquoi nous n'avons pas le droit d'ôter la vie. Nous n'avons pas le droit de le souhaiter. Et notre justice n'a pas le droit de poser un acte aussi irréversible que la mort. Ne laissons pas l'horreur nous utiliser pour continuer à régner. C'est pourtant ce que nous faisons à chaque condamnation à mort. Nous tuons pour montrer que tuer est mal. Quelle triste justice !!!

Et combien d'innocents avons-nous précipités dans la tombe en son nom ??? Certes aujourd'hui les marges d'erreurs sont infimes grâce notamment à l'ADN et autres découvertes révolutionnaires. Mais, encore une fois, les marges sont infimes, pas impossibles. La peur de condamner un innocent devrait crier plus fort que notre soif de vengeance.

Durant ce Carême, nous avons pu revivre le chemin de Croix. Mais lequel d'entre nous a pu se sentir digne d'un tel sacrifice ??? Personne, parce que personne ne l'est !!! La Pâques, nous offre simplement l'espoir d'être sauvés par la Miséricorde.

Préservez-nous de tuer cet espoir. N'ayons pas peur de la Miséricorde. Certes ce n'est pas un don facile à recevoir. Nos larmes peuvent être si amères face à un tel pardon. Et l'hypocrisie humaine n'aura pas de place. Nous serons jugés... oui mais par amour. Car le même amour a été donné à tous, à ceux qui ont tenu bon et à ceux qui se sont perdus. Apprenons également à nous réjouir du pardon de l'autre, ne soyons pas le frère jaloux du fils prodigue. Que jamais plus nos réactions humaines n'entravent la dignité de nos frères.

Profitez de cette Pâques pour reconnaître que la miséricorde est la seule façon de « distinguer entre l'erreur toujours à rejeter et celui qui se trompe, qui garde toujours sa dignité de personne et son droit à l'amour. ». C'est l'unique moyen de mettre fin à l'horreur. N'est-ce pas là une bonne résolution pour notre Pâques ???

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2015

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 08/04/2015

LA VIOLENCE

« La violence, sous quelque forme qu'elle se manifeste, est un échec. » Jean-Paul SARTRE.

La violence est le dernier mot qu'on associerait à notre pays. Pourtant, rendons-nous à l'évidence, la violence fait partie de notre quotidien. Elle est à chaque coin de rues, elle est devenue le « fait divers » de nos journaux, elle nous saute aux yeux dès que nous allumons la télé, elle est dans nos paroles et commence à luire dans nos regards sur l'autre. De par son omniprésence, elle est banalisée. Aujourd'hui les conflits conjugaux se règlent au coupe-coupe, si bien qu'on aurait envie de dire à celle qui vient de recevoir une gifle : « Ne te plains pas ! ». Aujourd'hui, nos jeunes s'appellent par une grossièreté sans que cela gêne quelqu'un. Aujourd'hui il est fréquent qu'une bagarre ait un « public » qui assiste en vrai cinéphile, il manque juste le popcorn. Personne ne pensera à prévenir la police pour arrêter le combat. On regardera tranquillement et l'on pourra même entendre un : « Haere, tā'iri ». Aujourd'hui la violence n'attend plus les conflits pour éclater, elle est gratuite et n'épargne plus personne.

Aussi inacceptable qu'elle soit, toute cette violence n'est que le signe d'un manque. Un manque d'amour dans une société

où nos préoccupations « matérielles », justifiées par une vie plus difficile, priment sur nos besoins affectifs. Notre esprit collectif peine à survivre au repliement sur soi général, et tant pis pour les « *dommages collatéraux* ». Un manque de reconnaissance où la violence est, pour certains, la seule réponse à un sentiment d'inutilité et d'exclusion. Trouver un emploi stable et un logement décent est un vrai défi. Pourtant sans cette base, l'homme ne peut se construire un avenir. Un manque d'éducation dans une société trop permissive où l'on n'ose plus dire « non ». Mais un « non » dit avec amour mais ferme est plus constructif qu'un « oui » laxiste car il fixe un cadre qui nous prémunit du chaos. Un manque de sérénité dans un monde de bruits et de vitesse. Notre comportement est « *influencé* » par notre environnement. Pourquoi s'étonner qu'un jeune s'exprime que par des cris après toute une journée à écouter du hard ou du rap, son appareil « boss » collé à l'oreille ? Ce n'est pas sa faute.

Alors que faire ? Devant un tel constat, nous pouvons nous sentir impuissants. Il suffirait de rien pourtant. Mais nous nous contentons de nous rejeter la faute : les parents, « l'école », les fréquentations, la société de consommation... réaction stérile. Nous sommes tous coupables car chaque interaction façonne l'autre. Tous, nous sommes responsables de l'échec de notre société qui ne sait plus arrêter sa course folle. À repousser les frontières de l'impossible économiquement, technologiquement et dans bien d'autres domaines, nous avons oublié que l'amour, lui, a besoin de limites. Car, aimer, ce n'est pas tout accepter. Aimer, c'est avant tout rendre l'autre meilleur. Et là, oui, nous avons tous démissionné !!!

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2015

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 15/04/2015

ÊTRE CHRÉTIEN

« *Soyez le changement que vous voulez voir dans le monde* » - Gandhi.

La semaine dernière, le constat de la violence chez nous était plutôt triste mais réaliste à mon avis. Aujourd'hui je voudrais poser des pistes de réflexion. Car, si changer le monde est le rêve de chacun, il doit être une exigence pour chaque Chrétien... surtout devant un tel constat.

Face à la violence...

Être Chrétien, c'est éviter de fermer les yeux pour nier la vérité.

Être Chrétien, c'est y mettre un terme, même de manière peu conventionnelle.

Être Chrétien, c'est la refuser en identifiant avant tout les causes.

Être Chrétien, ce n'est pas faire uniquement ce que nous « *devons* », c'est entreprendre courageusement tout ce qu'il est nécessaire.

Être Chrétien, c'est pouvoir quitter sa zone de confort pour aider l'autre.

Être Chrétien, c'est reconnaître nos défauts, puisque Dieu nous a voulu ainsi, et faire au mieux, tout en veillant à ce qu'ils ne deviennent pas péchés.

Être Chrétien, c'est appeler tout le monde à prendre ses responsabilités, en tapant sur la table s'il le faut.

Être Chrétien, c'est avoir, sur l'autre, le regard de Dieu, même sous les coups et les insultes.

Être Chrétien, c'est voir de l'amour derrière la haine.

Et enfin, être Chrétien, c'est savoir qu'un espoir de changement est le point de départ d'un monde meilleur.

À nous à continuer le chemin !!!

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2015

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 22/04/2015

RENDEZ-MOI MA DIGNITE POST-MORTEM

Les députés viennent de modifier le projet de loi santé sur le renforcement du consentement présumé au don d'organes. Maintenant chaque personne décédée sera présumée consentante au prélèvement d'organes sauf si elle a émis un refus au don au préalable. Dans le cas contraire, une simple information sera faite à la famille sans qu'elle puisse émettre un avis.

Comment ne pas être perplexe devant une telle décision ?

Le but n'étant pas de remettre en question le don d'organe. Donner pour que l'autre vive est une action si noble et si humaine. Le sujet reste méconnu de ceux qui ne sont pas concernés. Pourtant le nombre de « *demandeurs* » ne cesse d'augmenter. D'ailleurs, cette semaine, trois greffes ont été faites à l'hôpital Taone. Comment rester insensible devant cette maman qui va donner un rein pour sauver sa fille. Quel beau geste, n'est-ce pas ? Voilà la manifestation de l'Amour.

Cependant lorsqu'il s'agit d'un don suite à une mort subite, on constate une grande différence entre ceux qui, majoritairement, se disent favorables au don d'organes et les nombreux refus des familles. Vouloir disposer d'un corps afin d'y prélever ce qui est nécessaire, déshumanise le geste. Oui, des vies seront sauvées. Mais. On perdra la valeur du don. Cette modification de loi transformera automatiquement un don en un simple prélèvement et un corps deviendra automatiquement un cadavre. Et la dignité de la personne dans tout ça ?

Au lieu « d'automatiser » pour contrôler, renforçons le libre arbitre par des campagnes de sensibilisation. Faisons confiance à l'homme pour sauver l'humanité. Cessons de réduire ce que la vie fait de plus beau à un mécanisme froid et sans âme.

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2015

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 29/04/2015

LA MEDITERRANEE... LE CIMETIERE POPULAIRE...

Il y a deux semaines, un bateau a coulé au large de la Méditerranée. Fait divers parmi tant d'autres ? Hélas ! Le bateau transportait plus de 700 migrants qui tentaient de rejoindre le vieux continent. Seules 28 personnes ont été repêchées vivantes. Et comme si l'horreur ne suffisait pas, cette tragédie intervient une semaine après un premier naufrage où 400 personnes ont trouvé la mort.

Ces personnes, originaires d'Afrique de l'Est, se sont rejoints au Nord, en Lybie plus précisément, pour embarquer. Le pays, depuis la chute de Kadhafi, connaît une véritable anarchie. Tout le monde se revendique « chef » mais personne n'a la légitimité. Et dans tout ce chaos, leur principale préoccupation reste le contrôle du pétrole. C'est dans cette ambiance que « des passeurs » ont créé toute une économie : une fortune pour l'espoir d'une vie meilleure. Nombreux sont ceux qui se bousculent pour embarquer sur ces « bateaux de la mort ». Avec leur vie, le désespoir est devenu plus fort que la peur de la mort.

L'appel du Pape François « *à la communauté internationale, pour qu'elle agisse avec décision et diligence, afin que de telles tragédies ne puissent plus se reproduire* » est plus que légitime et doit être entendu rapidement. Que serions-nous si nous restions passifs devant cette situation ? Et combien de victimes faut-il pour réveiller nos consciences ?

De plus, sommes-nous sûrs d'être innocents dans l'histoire, nous qui avons participé activement à la chute de Kadhafi ? Sans vouloir remettre en question cette action, nous sommes arrivés la main sur le cœur et avec toute notre bonne volonté, mais nous avons laissé derrière nous que ruines et désolation. Oui, en voulant jouer à « Zorro », nous avons, malgré nous, créé un « autre désespoir ». Nous sommes redoutables en temps de guerre mais si lamentables lorsqu'il faut reconstruire.

Il devient urgent de se remettre en question et d'assumer nos responsabilités, au risque de voir la Méditerranée devenir le cimetière populaire de nos erreurs, où nul ne pourra se recueillir.

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2015

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 06/05/2015

LA JOIE

« *La joie est le soleil des âmes ; elle illumine celui qui la possède et réchauffe tous ceux qui en reçoivent les rayons* » Carl Reysz

En relisant les précédentes chroniques, je me suis dite qu'il était temps d'aborder un sujet heureux.

Et j'ai envie de commencer avec la joie. Pour vous montrer que je peux être très studieuse, j'ai recherché la définition. Selon le Petit Larousse, cette émotion profonde serait liée à la satisfaction d'un désir.

C'est drôle mais je vois la joie plus comme une légère brise qui donne de la couleur à la vie. Du timide sourire aux lèvres à cette envie de rire aux éclats. Agréable sur le moment mais tout aussi fugace. Elle s'envole à la moindre contrariété.

La seconde partie de la définition nous donne une piste intéressante à suivre : « *... serait liée à la satisfaction d'un désir* ».

Aie ! Devant la vie difficile d'aujourd'hui où « *satisfaire un désir* » relève d'une véritable prouesse, on se demande si la joie n'est pas devenue un luxe. Et même si, courageusement nous obtenons ce que nous voulons, existe-t-il une joie durable ?

Une joie qui puisse survivre à notre style de vie ? Et comment garder sa joie pour éviter la course folle du « *toujours plus* ».

Trop souvent, on franchit les étapes de notre vie sans vraiment les apprécier, ou si peu, avant de se relancer dans la bataille. Oui aujourd'hui, rien ne nous satisfait bien longtemps. La réussite devient vite de l'acquis qui finit dans l'oubli. Et l'on recommence. Dans notre course, il nous faut prendre un temps pour regarder tout ce que nous avons traversé.

Et, demandons-nous ce qui nous a motivé. Un vrai désir/besoin ou une idée standardisée du bonheur ? On s'est tous dit

qu'on ne sera heureux qu'à 18 ans. On a cru que la liberté et une autonomie totale étaient indispensables. On a vite déchanté, faute de travail. Celui-ci trouvé, on était trop occupé pour être heureux. Alors, on s'est dit que des enfants seraient le salut de notre joie. Et depuis, on s'amuse à compter les jours jusqu'à notre retraite et en priant que les enfants soient assez grands pour en être libéré. Certes, c'est caricaturé mais pas si loin de la réalité.

Nous avons la fâcheuse manie de repousser toujours notre bonheur à demain. Nous le conditionnons par des possessions, un confort, une « vie réussie ». Mais si nous avons un désir à satisfaire, c'est avant tout celui de vivre, le reste est et doit rester secondaire. Attention, nous ne négligeons pas les besoins extérieurs mais la joie de vivre ne doit pas en dépendre. Pour cela, rendons à la vie sa vraie valeur, que rien ne peut altérer. Sachons reconnaître l'amour, les autres et le partage comme source de joie. Arrêtons d'attendre une vie parfaite pour être heureux car une « *vie réussie* » commence avec une joie qui rayonne. Une joie qui frappe à notre cœur tous les matins. Souriez, on est vivant !!!

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2015

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 13/05/2015

L'HUMILITE

« *L'ennui avec l'humilité, c'est qu'on ne peut pas s'en vanter.* » Gene Brown

L'humilité paraît complètement désuète pour notre société où il faut crier plus fort que l'autre pour être entendu, où il faut être « *quelqu'un* » pour exister, où il faut (presque) écraser pour ne pas être écrasé. Aujourd'hui il faut se vendre pour valoir quelque chose, sans ça tu n'es rien !

Alors, l'humilité ne serait-elle que dénigrement de notre vie, nous faisant croire inutiles ? Est-ce là une vertu ? Bien sûr que non ! Rien ne peut avilir une vie.

Le problème est que nous avons tendance à confondre humiliation et humilité.

L'humilité, c'est vivre et reconnaître sa vie comme unique. Cette prise de conscience sera le socle de notre dignité et de notre joie.

L'humilité, c'est accueillir la vie comme un cadeau, non un dû, et essayer tous les jours d'en être digne.

L'humilité, c'est assumer pleinement qui on est. Personne n'est parfait, la vie n'en a pas besoin. Mais, qu'avec nos qualités et défauts, nous construisons toujours « *du beau* ».

L'humilité, c'est faire sérieusement les choses sans se prendre au sérieux.

L'humilité, c'est se croire important dans l'histoire mais pas plus qu'un autre, vu que les cimetières sont remplis de gens « *indispensables* ».

L'humilité, c'est gommer rapidement le mot dédain de notre vocabulaire.

L'humilité, c'est toujours préférer le langage du cœur aux beaux discours.

L'humilité, ce n'est pas prendre plaisir à se dévaloriser devant l'autre. Mais, c'est savoir faire taire son orgueil pour donner à l'autre sa vraie place dans notre vie.

L'humilité, ce n'est pas fuir à tout prix la célébrité mais l'utiliser dès que possible pour « *les oubliés des projecteurs* ».

L'humilité, c'est rechercher avant tout la « *victoire* », et non l'honneur dans les batailles de la vie.

L'humilité, c'est être fière de vous présenter ce texte, tout en sachant que ce ne sont que des mots qui devaient tout simplement être dits.

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2015

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 20/05/2015

LE PARDON

« *La rancune est une perte de bonheur ; ris lorsque tu peux, excuse-toi lorsque tu devrais et laisse aller les choses que tu ne peux changer.* »

Comme le pardon y est bien résumé ! Contrairement à l'idée reçue, pardonner n'est pas une unique action. Non ce sont des étapes bien distinguées. Évidemment, tout commence avec le mot « *pardon* », pas facile à dire puisqu'il nous ramène à notre imperfection, à notre faillibilité. Et, soyons honnêtes, personne n'aime ça. Pourtant ce mot sauve notre dignité et prouve à l'autre notre grandeur.

Mais parfois l'erreur a brisé toute la confiance. Le dialogue est rompu. L'erreur est trop lourde pour que le mot soit prononcé ou entendu. Que faire alors ? Sans dialogue, les liens disparaissent. Là un choix important s'impose : rester dans cette rancœur et se « *venger* » ou s'en sortir. Souvent, nous pensons que l'un entraîne l'autre, qu'ils sont indissociables. Haïr et se venger demandent beaucoup d'énergie. Si bien que tous nos efforts y sont consacrés, nous nous repassons en

tête notre « plan » pour faire souffrir l'autre, il faut que tout soit parfait.
Demander justice est légitime. C'est même une étape importante du pardon. La victime doit être reconnue comme telle. Cependant veillons à ce que ça ne devienne pas une obsession, un cancer qui nous rongerait de l'intérieur... au point d'oublier notre propre bonheur, au point de ne plus voir les merveilles de notre vie. C'est autant d'énergie gâchée et autant de rires dédaignés. Et nous réalisons, trop tard, que la vengeance ne nous fait pas avancer.
Beaucoup m'ont demandé si j'en voulais au médecin responsable de mon handicap. Et je suis toujours surprise de leur réaction lorsque je réponds « non ». Pas parce qu'il ne mérite pas.
Mais si j'avais laissé la haine ou la rancœur dicter ma vie, aurais-je autant réussi ? Non
Bon, soyons clairs, si je devais rencontrer le dit monsieur, je ne vais pas aller lui taper l'épaule en lui disant : « *Hey, salut, comment vas-tu ? Ça fait longtemps ! Tu m'as manqué ! Je suis toujours là et, tu vois, je n'ai pas changé !* ». Non, non, je crois que ce genre de réaction s'apparente plus à de la bêtise qu'à une indulgence.
Personnellement, lorsque le lien est cassé, ça peut arriver, je continue mon chemin en me disant que cette personne est sûrement gentille mais pas avec moi. Et je continue mon chemin. Peut-être qu'un jour, on se retrouvera et qu'on pourra reprendre l'histoire là où elle s'était arrêté ou refaire une autre. Qui sait. Laisser le temps panser nos plaies trop vives.
Alors, qu'est-ce que vraiment le pardon ? Dans une homélie, Père Christophe a donné la réponse : c'est d'être capable de se réjouir lorsque l'autre sera appelé avec nous au jugement dernier. C'est éviter que notre rancœur vienne entacher la joie du Père.

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2015

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 27/05/2015

LA FETE DES MERES

« *Dieu ne pouvait être partout, alors il a créé la mère.* » Proverbe juif

Ce dimanche, nous allons célébrer la fête des mères. L'occasion de mettre à l'honneur cette femme qui a donné la vie. Elle a sacrifié son corps pour nous porter, elle a sacrifié son insouciance pour que nous partagions sa vie. Combien de fois nous sommes-nous réfugiés sous son aile protectrice lorsque une tempête faisait rage ? Combien de fois nous sommes-nous sentis grands sous son tendre regard. Cette femme sur qui nous pourrions toujours compter, même si le monde entier nous tourne le dos. Ainsi nul ne peut oublier sa mère. En nous portant durant 9 mois, son nom s'est gravé dans notre cœur à vie.

Profitons aussi de cette fête pour penser à toutes ces femmes qui, sans enfanter, se sont improvisées mères devant un enfant seul, triste et désespéré.

Une maman...

Aime sans rien demander en retour.

Nous admire sans savoir ce que nous deviendrons.

Pleure quand nos yeux se noient dans nos larmes.

Sourit pour accompagner nos rires.

Nous donne tendresse et amour sans modération.

Même fragile, devient une armée entière

à elle toute seule

pour nous faire gagner les batailles de la vie.

Nous défend toujours envers et contre tout.

Nous protège et nous guide avec bienveillance.

Autant de preuves qui donnent raison

à la citation suivante :

« *L'enfant a beau grandir,*

il reste toujours à la hauteur du cœur maternel ».

Bonne fêtes à toutes les mamans

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2015

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 03/06/2015

L'ESPERANCE FAIT VIVRE... L'ESPOIR SAUVE...

« *L'espérance est un emprunt fait au bonheur.* » Joseph Joubert

En commençant cette chronique, je cernais mal la différence entre l'espérance et l'espoir sans avoir recours au latin que j'aime tant. Il m'a fallu une petite discussion avec quelqu'un de bon conseil.

Bon, nous sommes tous d'accord pour dire que l'amour est le socle de la vie. Bien. L'espérance, elle, en est le moteur. Qu'est-ce qui nous fait lever chaque matin si ce n'est l'espérance ? Elle donne un but à nos efforts, une destination à nos errements. Elle est une vérité qui attend patiemment d'être vérifiée.

L'espoir, quant à lui, survient lorsque le découragement et la lassitude rodent près de nous, lorsque nous avons l'impression que nos actions sont vaines. Il est notre cri dans la nuit, notre dernier recours avant de sombrer. À contrario de l'espérance, l'espoir a besoin de détresse pour exister. Et en pleine incertitude, nous perdons de vue l'essentiel de la vie.

Qui n'a jamais eu l'espoir d'une bonne santé face à une maladie ? Pourtant l'espérance innée de pouvoir faire face à toutes les maladies vaut mieux.

Qui n'a jamais eu l'espoir d'une belle vie face aux difficultés ? Pourtant l'espérance innée d'une vie heureuse vaut mieux.

Qui n'a jamais eu l'espoir de faire fortune face à la pauvreté ? Pourtant l'espérance innée de pouvoir combler tous nos besoins vaut mieux.

Qui n'a jamais eu l'espoir du grand amour face à la solitude ? Pourtant l'espérance d'aimer tout simplement vaut mieux.

La vie n'est pas un long fleuve tranquille certes. Mais nous avons l'espoir comme une bouée de sauvetage. Et l'espérance comme force afin que nous restions majestueusement droits comme les montagnes et sereins comme l'horizon.

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2015

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 10/06/2015

PREAVIS DE GREVE AUX EDITIONS DU « P.K.O »

« Le rire, c'est comme les essuie-glaces, ça permet d'avancer, même si ça n'arrête pas la pluie. » - G. Jugnot

« Cher patron,

Au vu de l'actualité et par solidarité territoriale, veuillez considérer la présente comme un préavis de grève. Mes points de revendications portent essentiellement sur la revalorisation de mon salaire et la mise en place d'heures supplémentaires.

J'avais pensé, dans un premier temps, bloquer mon lieu de travail. J'ai même préparé des pancartes avec le même slogan "handicapée exploitée". Je dois dire que je suis assez fière d'avoir trouvé cette rime pauvre, pourvu qu'elle m'attire la sympathie de l'opinion publique. Mon seul souci est que mon lieu de travail étant ma chambre, le préjudice pour vous est faible voire même quasi nul. Me voilà bien embêtée. Je cherche donc un autre plan d'action.

Bien évidemment, je pourrai cesser tout travail dès demain. Cependant, je dois admettre que le succès du P.K.O, dans lequel j'écris depuis 3 mois, se date en années. Difficile, encore une fois, de faire pression.

Néanmoins, j'estime être dans mon bon droit car, à ce jour, je n'ai signé aucun contrat. Tout s'est fait oralement. Vous m'avez proposé une chronique hebdomadaire, chaque rubrique m'enlevant des heures au Purgatoire. Par désespoir, j'ai accepté. Cependant, cet accord ne tient pas compte de la pénibilité du travail et ne récompense aucunement mon sérieux. Notez que je travaille presque toujours le dimanche ou dans la nuit. Alors, ces heures de dur labeur devraient être comptées en heures supplémentaires, surtout que je prends mes repas sur mon temps libre.

Forte de ces arguments, j'ai rencontré un syndicat pour me représenter. Figurez-vous qu'il ne connaissait pas votre entreprise ! Selon lui, aucune marque "PKO" n'a été déposée auprès de l'INPI. Imaginez ma stupeur ! En outre, il m'a répondu qu'il ne "travaillait" pas avec des entreprises microscopiques comme la vôtre. Pour lui, mon cas relève du caritatif et il n'est pas expert dans le domaine. Un comble n'est-ce pas ! Il m'a tout de même suggéré une grève de la faim ! Personnellement, je trouve qu'une grève de la faim serait de mauvais goût : faire une grève de la faim contre celui qui offre des repas. Ça risque de ne pas passer médiatiquement !

Je vous prie de croire que je suis consciente de ma situation précaire. Si "l'humeur" vous prenait, et vos humeurs sont légendaires, je serais la première, et la seule, à tomber sous le coup d'un licenciement économique. J'aimerais beaucoup donner une autre fin à ma carrière.

Aussi, j'espère que vous comprendrez mes revendications et que nous trouverons vite un terrain d'entente.

Veuillez croire, Monsieur le Patron, à l'expression sincère de tout ce baratin.

La chaise masquée

PS : vous trouverez ci-joint ma chronique de la semaine prochaine. Mille mercis ! »

En aucun cas je cherche à me moquer, le droit de grève est un droit inaliénable que toute démocratie se doit de respecter. Mais souvent l'humour est le seul moyen d'expression devant une pénible situation.

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2015

LA FETE DES PERES

« *Un cœur de père est le chef d'œuvre de la nature.* » L'Abbé Antoine Prévost

Beaucoup me demandent pourquoi je ne parle jamais de mon père. La réponse est simple : je ne le connais pas assez. Je n'avais que quelques mois quand mes parents se sont séparés. À l'âge de 7 ans, j'ai passé 3 semaines avec lui. Mais c'est difficile de vivre (harmonieusement) avec quelqu'un que tu ne connais pas. On avait surestimé les fameux liens du sang, ils ne font jamais des miracles.

J'ai toujours eu du mal à m'identifier à mon nom paternel. Je voulais porter le nom de mon grand-père maternel, il m'a tellement accompagnée dans l'épreuve de l'acceptation de mon handicap. Mais ma mère a refusé. Pour elle, cela reviendrait à gommer mon père de ma vie. Elle n'a pas vu que son absence l'avait déjà gommé, elle n'a pas compris la difficulté que c'était de s'identifier à un nom étranger. C'était souvent frustrant. Il avait longtemps exercé ici avant de repartir sur la métropole, et lorsque je rencontrais une de ses connaissances, elle me vantait un homme inconnu. Oui, il était sûrement quelqu'un de bien mais...

Aujourd'hui je comprends que mon quotidien ait été trop lourd à porter pour lui. Je n'ai rien à lui reprocher en tant que fille. On apprend doucement à se connaître. Nous construisons un avenir ensemble, apprenant ainsi de nos erreurs passées. De toute façon, comme je l'ai dit dans une précédente chronique, la haine et la rancœur demande beaucoup d'énergie. Or, j'ai déjà mon fauteuil à porter, mon avenir à construire. Question de priorité !

Cette paix intérieure, je la dois à ma mère, véritable magicienne qui me faisait oublier tout ce dont la vie me privait. Et puis, j'ai eu une famille, ma famille. Des frères et sœurs et un père. Cet homme a joué parfaitement son rôle de « père », de référent. Il m'a aimée, portée, nourrie et surtout il était le premier à rire à mes blagues, même pourries. Notre lien n'a pas eu besoin de la génétique pour s'enraciner.

Aujourd'hui, la vie m'apprend à partager le rôle de père entre deux hommes, je suis « fille » deux fois, et de manière différente.

Parfois la vie ne se passe pas comme prévu. Elle prend des détours extrêmes pour nous montrer que tout le monde a un rôle dans notre bonheur. Il est certain qu'elle ne laisse jamais un vide sans essayer de le combler. À nous d'être attentifs à ses efforts. Parce qu'une vie réussie, ce n'est pas une vie parfaite, d'ailleurs ça n'existe pas. Une vie réussie est une vie imparfaite mais qui suffit à notre bonheur.

Bonne fête à tous les papas !!!

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2015

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 24/06/2015

QUI SUIS-JE ?

« *L'identité n'est pas donnée une fois pour toutes, elle se construit et se transforme tout au long de l'existence.* » Amin Maalouf

Connais-toi toi même recommandait Socrate, déjà en son temps. Ici, je ne parle pas de notre nom de famille et autres informations « banales » inscrites sur notre carte d'identité. Ici, il s'agit de tout ce qui nous fait vibrer à l'intérieur sans qu'on sache l'expliquer.

En tant que personne, nous sommes appelés à continuer l'histoire de notre pays. Pour cela, il nous faut la connaître dans ses moindres détails. Il nous faut comprendre nos traditions et nos coutumes. Il nous faut autant de respect pour nos ancêtres que pour nos enfants. Avec un regard sincère sur le passé, nous devons poursuivre ce qui est bon et corriger ce qui doit l'être. Je sais que je suis le fruit d'une rencontre, pas toujours simple, entre deux cultures différentes. Ni Française ni Polynésienne de souche, j'apprends à être moi et fière de ces multiples. J'apprends à être une des générations de la diversité culturelle. Tout en sachant, viscéralement, que j'appartiens à cette terre et que je dois la protéger. Il est inutile de trop s'appesantir sur le passé mais il est un guide pour éviter d'être les interprètes d'une histoire qui se répète. Décidons d'être acteurs d'un nouveau chapitre.

En tant que peuple, nous sommes appelés à être l'écho de notre langue. Certes, je ne parle pas Tahitien, uniquement par respect car je ne pourrai jamais articuler comme il faut. Mais j'aime ma langue. Rien ne l'égale lorsqu'il faut enseigner la vie. Elle est une force imagée, loin des discours pompeux. Elle est essentielle pour raconter notre histoire aux futures générations. Une langue étrangère donnera une autre histoire. Plaçons nos mots. D'eux mêmes, ils feront taire ceux qui sonnent creux.

En tant qu'humain, nous sommes appelés à léguer un environnement « vivable » à nos enfants. Mais nous faisons tout pour que la nature ne nous survive pas. Or, elle a été créée pour voir les générations défilier. Elle est la silencieuse

spectatrice de la vie. Nous pouvons croire que son destin dépend de nous, ce qui n'est pas faux. Mais prenons conscience que l'inverse est tout aussi vrai.

Sûrement à la fin de notre vie, nous nous demanderons si nous laisserons un souvenir. Je crois que les personnes inoubliables sont celles qui ont renoncé au « personnel » au nom du collectif, qui se sont battues pour un idéal plus grand qu'un intérêt personnel. Ainsi, elles ont fait de leur « petite » vie un chapitre incontournable de l'évolution de l'humanité.

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.0 – 2015

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 01/07/2015

S.D.F.

« À aucun moment de l'histoire, le respect humain n'a brillé d'un très vif éclat ». Charlie Chaplin.

En choisissant cette citation, je me demandais qu'est-ce qui a poussé Charlie Chaplin à dire une phrase aussi dure. Et puis, j'ai eu le privilège d'accompagner Père Christophe dans une distribution de couvertures pour les sans-abris. Et oui, tout le monde a remarqué que le froid est arrivé. Mais seuls certains reçoivent le vent de plein fouet, faute de murs pour s'abriter. Ils n'ont pas plus d'armoires où tirer un sweater. Ils affrontent l'hiver austral avec leur « *linge d'été* ». Et lorsque la pluie s'en mêle, ils partent à la recherche d'un bout de toit. Consciente de cette réalité, je partis gaiement « *en expédition* ».

J'ai vite perdu mon sourire. Pourtant, ce n'était pas la première fois que je faisais les quartiers de Papeete la nuit. Mais, voir un papi dormir complètement recroquevillé pour garder la chaleur de son corps, voir les jambes de quelqu'un, homme ou femme je ne saurais dire, entièrement dans un « sac de couchage » en carton, te ramène à la triste réalité.

Ils étaient là, allongés parfois à même le sol. Ce sol qu'on a foulé de nos pieds sales, sur lequel on a craché, on s'est mouché ou on a jeté nos détritiques durant la journée. Franchement, sur les trottoirs, sommes-nous conscients d'être sur le lit de quelqu'un ? Pourtant, nul ne peut ignorer ce fait. Quand le soleil disparaît et que nous rentrons à la maison, ces ombres peuvent enfin s'installer pour dormir. Mes propos vous choqueront sans doute. Pourtant je pense qu'il est bon de dire la vérité à voix haute.

Finalement, même notre quotidien donne raison au professionnel du mime qui a su mettre des mots justes. Mais, mon cœur a envie de crier qu'il n'est jamais trop tard !

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.0 – 2015

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 08/07/2015

DU BRUIT POUR EXISTER

« Toute société, pour se maintenir et vivre, a besoin absolument de respecter quelqu'un. » Fiodor Dostoïevski

Depuis quelques années, nous sommes entrés dans une nouvelle ère, une ère de bruits. Plus personne ne sait parler sans crier. Plus personne ne sait apprécier une musique ou regarder une émission de télé sans l'imposer au voisin. Plus personne ne sait conduire sans klaxonner et injurier. Plus personne ne sait bricoler à des heures convenables.

Bien sûr, à chacun son trip. Mais force est de constater que le plaisir des uns se fait souvent au détriment des autres.

Difficile maintenant de marcher dans la rue sans être agressé par un appareil de musique portable. Je ne vous parle pas des petits *vinis rikikis*, non mais des « *booses* » assez puissants pour vous faire exploser les tympans. Les jeunes se rassemblent autour de cette musique audible à 3 kilomètres et crient pour pouvoir se parler. Et là, ils ne peuvent faire de longues phrases correctes. Non, tout se fera par des cris ! Essayez un jour de leur proposer des écouteurs. Je suis prête à parier que tous refuseront. Alors, est-ce vraiment pour la musique tout ce vacarme ?

Difficile maintenant d'avoir un week-end au calme. Tout le monde bricole quand l'envie lui prend. Le vendredi, c'est le voisin de gauche qui tond sa pelouse, le samedi c'est le voisin de droite qui coupe du fer et le dimanche (le respect du repos dominical a disparu comme les dinosaures) c'est le voisin d'en face qui utilise un souffleur pour balayer sa maison. Sans compter, que ces « travaux » ne peuvent se faire sans une « petite » musique à côté. Et le week-end est passé.

Difficile de ne pas sursauter avec les nombreux coups de klaxon qui rythment la circulation urbaine. Sans compter la brochette de mots grossiers qui suit. C'est clair, pour enrichir votre vocabulaire d'insultes, postez-vous à un carrefour et écoutez. Vous repartirez de là bilingue voire trilingue... ou complètement sourd à cause des klaxons !

Je plaisante mais le constat est déplorable. Dans tout ce bruit, on ne perçoit plus le rire des autres, le jeu des enfants, ces bruits tellement plaisants de la vie. Dans tout ce bruit, l'égoïsme a remplacé le savoir vivre ensemble. Dans tout ce bruit, imposer à l'autre est devenu un moyen de s'affirmer. Dans tout ce bruit, on se donne tous les droits. Dans tout ce bruit, le respect a disparu. Alors espérons que Fiodor Dostoïevski aie tort !

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 15/07/2015**SILENCE ! MON CŒUR VOUDRAIT ME PARLER**

« Dans le silence et la solitude, on n'entend plus que l'essentiel » Camille Belguise.

Au risque de radoter, après avoir écrit sur l'incivisme qu'entraîne le bruit, j'ai envie de voir avec vous tout ce que nous perdons lorsque nous gâchons un moment de silence.

Aujourd'hui, la mode de la nouvelle technologie et la société de consommation imposent aux jeunes (et ça se généralise) un appareil de musique (bien puissant bien sûr) et/ou un téléphone portable (connecté bien évidemment à internet). Derrière cette mode « dernier cri », chaque moment de silence et de solitude est menacé. Cette mode, toujours elle, cherche à confondre solitude et isolement pour s'imposer comme remède miraculeux pour tous ceux qui se sentent seuls. Mais à bien y regarder, ce n'est pas la solitude le mal mais le manque d'amour et le manque d'égard. Mais là, je m'égare, le mal du siècle est une autre histoire qui attendra son heure.

Nous voilà, poussés par ce nouveau style de vie, engouffrés dans cette fuite en avant où le bruit est forme d'existence et de reconnaissance. Du réveil au coucher, un fond sonore ou une connexion nous suivent comme notre ombre, où que nous allions. Du bruit pour palier une carence, du bruit pour éviter de réfléchir. Et oui, nous nous oublions dans tout ce brouhaha. Nous nous rendons sourds à notre conscience et à toute forme de remise en question.

Oui, le silence et la solitude nous construisent en nous imposant un rendez-vous avec nous-même. Un moment où l'on peut, à l'abri des regards, tracer les contours de notre personnalité, sonder avec bienveillance toutes nos qualités et tous nos défauts, voir ce que nous allons en faire. Et là, choisir, non seulement, ce que nous voulons faire mais aussi qui nous voulons devenir.

Ce travail sur nous-même entamé, nous pouvons alors goûter à la sérénité, cette sérénité que nulle technologie ne peut offrir. Le silence et la solitude deviennent alors un moment où nous nous sentirions importants, sans être « *le fils de...* » ou « *la femme de...* ». Simplement le bonheur d'exister pour ce que nous sommes. Et, forts de cette réalité, nous nous mettons à rêver, à nous projeter dans l'avenir.

Sans ces petits moments de silence, nous sommes à la merci du regard et de l'appréciation des autres. Nous devenons alors spectateurs de notre propre vie, allant là où nous sommes poussés, faisant ce qui est attendu. Nous naviguons à vue, à la recherche de notre propre ombre.

Attention, être soi, ce n'est pas se couper des autres. Je l'ai toujours dit : l'interaction (sans abus) instruit. Personne ne peut devenir meilleur si il est isolé. Mais comme partout, il faut juste trouver le bon équilibre. Alors écoutons les conseils de nos proches, discutons, demandons, argumentons. Mais agissons toujours selon les murmures de nos silences. Nous nous tromperons peut-être, sûrement même puisque personne n'est infallible, mais ce n'est qu'en suivant nos voix que nous pourrions apprendre de l'échec. Quoique nous fassions, nous deviendrons ce que nous devons être. Tout est une question de temps, de parcours et de foi en nous-même. Même les échecs ont un goût moins amer lorsque nous agissons avec conviction.

Aussi, de temps en temps, sachons dire : « *Silence, mon cœur voudrait me parler... Et il peut être bavard... SVP, ne pas déranger !* »

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2015

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 22/07/2015**LE SOCIAL POUR UNE SOCIÉTÉ PLUS JUSTE**

« Un développement économique qui ne prend pas en compte les plus faibles et malchanceux, n'est pas un véritable développement. La mesure du modèle économique doit être la dignité intégrale de la personne, spécialement la plus vulnérable et celle qui est sans défense. » Le Pape François lors de son voyage au Paraguay.

À l'heure où on ne cesse de parler de relance économique, les paroles du Pape adressées au peuple Paraguayen nous semblent destinées tout autant.

Bien sûr qu'aucun pays ne peut appliquer des mesures d'embauche pour les exclus alors que les emplois en place sont menacés. Bien sûr qu'aucun pays ne peut difficilement proposer un plan d'action aux sans-abris lorsque des familles entières risquent de tout perdre.

Mais les paroles du Pape doivent servir de repère, à l'heure où nous nous lançons dans une refonte complète de notre économie, à l'heure où nous cherchons à tracer les grandes lignes de notre avenir.

Car, c'est bien aujourd'hui que tout commence.

Jusqu'à aujourd'hui, le social était toujours considéré comme un ministère secondaire. Pourtant, le social doit être le socle d'une République puisqu'il garantit liberté, égalité, fraternité. En 2015, avons-nous encore le droit d'oublier les malheureux, les exclus, les handicapés ? La réponse du Pape est sans appel.

Il nous faut construire une société qui cesse d'aborder le malheur des autres qu'avec un rapport comptable, réduisant le social à un ministère dépendieux ? Oui, aider nécessite des fonds, mais la dignité de chacun doit primer. Il nous faut proposer des solutions adaptées et éviter de traiter des numéros de dossier, oubliant l'humain. Il nous faut voir le potentiel de la faiblesse pour devenir un peuple fort.

Aujourd'hui, alors que nous voulons plus que jamais une ère nouvelle, il serait bon de rendre à chaque Polynésien la dignité de pouvoir crier : « j'existe » aussi fort que les autres. Voilà un beau projet d'avenir qui mérite tout l'investissement nécessaire !

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.0 – 2015

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 29/07/2015

ILS ONT AJOURNE MON DROIT DE VIVRE !

« Les personnes handicapées vont encore devoir attendre des années avant de pouvoir accéder librement aux bâtiments des services publics. Face aux nombreux retard accumulés, le Sénat a validé, ce mardi 21 juillet, le projet de loi prévoyant le report de l'accessibilité des lieux publics aux personnes atteintes d'un handicap. Alors que la loi de 2005 avait entériné le 1er janvier 2015 comme échéance, les élus, face aux retards accumulés, ont donné leur feu vert pour l'octroi de trois à neuf années supplémentaires pour que les établissements français se mettent en conformité avec la loi. » Un article sur aleteaia.org

Il y a cette anecdote que je raconte souvent : j'étais à l'étranger, je me promenais avec ma mère et des amis et c'était l'heure de manger. L'un de mes amis vint me demander : « Où veux-tu manger ? ». Machinalement, je répondis : « Là où c'est accessible ! ». « Mais ici tout est accessible ! » me rétorqua-t-il. J'avoue avoir été déconcertée. Pour la première fois de ma vie, et j'avais 31 ans, je pouvais choisir en fonction de mes goûts ! J'ai bafoué un j'sais pas, comme si je n'avais pas d'avis. Oui, les gens peuvent croire que je suis indécise, sans opinion fixe. Mais ils se trompent. Étant dépendante, ma vie m'a appris que mes choix m'appartiennent, certes, mais que les conséquences sont supportées par les autres, et notamment ceux que j'aime. Imaginez un instant que je veuille dîner au « Lion d'or » (ce n'est qu'un exemple !) avec son escalier tout étroit. Imaginez mes proches en train de me porter, seulement parce que JE VEUX manger au « Lion d'or ». Vous allez dire « Quel égoïste ! ». Pourtant, ce n'est que l'affirmation de ce que je veux, donc ce que je suis. A travers cet exemple, on comprend bien le rôle de la capacité d'agir dans notre construction. Dépendante, je l'affirme et je suis moi autrement. Choisir en fonction du possible, choisir en fonction du plus pratique, voilà ma vie, et par extension celle de mes proches. Plus jeunes, combien de fois mes frères et sœurs ont souffert de cette situation. Là où je ne pouvais pas aller, ils n'y allaient pas non plus. J'ai appris, pour éviter des frustrations quotidiennes, à ne pas vouloir l'inaccessible.

Puis, la loi de 2005 est arrivée, parlant de droit, d'égalité, d'injustice à corriger. Nous avons droit à l'accès et c'était le devoir des autres de le rendre possible. Ça y est, nous allons pouvoir être des personnes à part entière. Le handicap redevient qu'une déficience que la société s'engageait à palier. L'humain pouvait revenir au premier plan avec ses rêves, ses envies, ses besoins.

« Les élus, face aux retards accumulés, ont donné leur feu vert pour l'octroi de trois à neuf années supplémentaires pour que les établissements français se mettent en conformité avec la loi. » C'est dire tout l'intérêt qu'ils avaient pour ce dossier !!!

Vous allez me demander pourquoi je m'excite autant, l'article concerne la France, ce grand Pays figurant parmi le G8. Je vous répondrai que si, avec un français sur quatre souffrant d'une incapacité, d'une limitation d'activité ou d'un handicap (26,4% des français soit 11 840 208 individus), la France se permet de repousser cette échéance si lourde de conséquences. Imaginez-nous, petits 11 000 polynésiens. Pourquoi serions-nous une priorité, ou même, une préoccupation ? Sans cynisme, je le promets, je rajouterai que j'espère que les portes du paradis sont, elles, aux normes.

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.0 – 2015

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 05/08/2015

PRIERE POUR NOTRE AMIE

La vie n'épargne personne, nul n'est à l'abri du malheur.

Elma, une SDF est, à l'heure où j'écris, dans un coma profond. Discrète et gentille, elle venait souvent à Te Vai-ete. Hier, Père Christophe est allé la voir, a pu prier pour et avec elle. Ses amis SDF iront lui rendre visite dès que possible. Que cette épreuve soit l'occasion de montrer à ces oubliés que leur vie compte, tout autant que la nôtre. Alors, pour cette chronique, je voudrais faire une prière. Difficile de trouver des arguments pour qu'elle continue à se battre, qu'elle continue à vivre. Pourtant, comment espérer autre chose ? Et si la mort doit nous enlever cette amie, il est sûr qu'une maison l'attend au-delà des nuages.

Seigneur Jésus,
quand tu parcourais notre terre,
on t'apportait les malades,
et toi, tu leur imposais les mains
et leur rendais la santé.
Moi aussi, je viens vers toi,
te prier pour Elma,
durement frappée par le sort.
Sa vie n'a jamais été simple
et aujourd'hui elle est entre la vie et la mort.
Aie pitié d'elle,
et si telle est ta volonté,
rends-lui la santé.
Sois près d'elle,
pour qu'en communion avec toi,
elle ait la force de tenir dans l'épreuve
et une raison de continuer à se battre.
Quant à nous,
inspire-nous de l'entourer de nos prières
et de tendre sollicitude.
Que la mort ne l'emporte pas
avec la même indifférence
qu'a connu sa vie.
Seigneur, nous t'en prions.
Amen.

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.0 – 2015

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 12/08/2015

QUA-T-ON A ENVIER A NOS MORTS ?

« Ne faut-il pas avoir perdu tout repère, tout sens moral, tout respect de l'autre, toute dignité, pour oser profaner une tombe en volant les fleurs qui s'y trouvaient ? Et cela le jour suivant un décès ? Celles-ci étaient les derniers symboles de l'amour que nous portions à la défunte. » Une famille en deuil qui a vu les bouquets d'une parente subtilisés avant même que le caveau soit refermé, et avant qu'une seule de leurs larmes aie eu le temps de sécher.

Où va le monde ? Et quel est l'avenir de notre Humanité ? Ces réflexions sont récurrentes de nos jours. Encore plus avec cet article de « *La Dépêche de Tahiti* » du début de semaine, concernant les vols dans les cimetières. Aujourd'hui, même les morts ne sont pas à l'abri de l'envie et du vol. Leur « dernière demeure » est tout simplement pillée. Les bouquets sont tout simplement embarqués, faisant fi de la douleur et du deuil de ceux qui pleurent. Le deuil est une période terrible à vivre. La disparition physique de la personne fait du cimetière le lieu de rencontre. Donc chacun y va de son bouquet, d'un petit bibelot, d'une veilleuse, seuls présents que l'on puisse faire, poussé par un amour qui, lui, ne disparaît pas. Aujourd'hui, c'est cet aspect sacré de l'amour qui est menacé.

Ces fleurs ne sont pas indispensables aux défunts, certes, mais à travers ces petites attentions, c'est notre humanité qui s'exprime. Ce devoir de mémoire que nous rendons à ceux qui ne sont plus est une caractéristique qui nous rend plus humain qu'animal. Sommes-nous prêts à franchir le point de non retour ? Parce que nous nous y approchons dangereusement. Voler par souci de survie est compréhensible. Mais là, ces vols ne sont qu'une satisfaction d'une convoitise extrême, rien de très essentiel à notre existence, juste des fleurs. À Tahiti où la nature est généreuse, avouez que c'est fort !

Sommes-nous conscients d'arriver désormais à profaner les cimetières sans scrupules ? Et dans cet état d'esprit, quel genre de société allons-nous laisser aux futures générations ? Alors oui, plus que jamais, demandons-nous où va le monde

et quel est l'avenir de notre Humanité ?

Pour terminer et toujours sans jeux de mots, vous me connaissez, le jour où les vivants auront quelque chose, à part le paradis, à envier aux morts, mieux vaut manger les pissenlits par la racine ! À méditer sérieusement.

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2015

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 19/08/2015

UN DEPART POUR MIEUX REVENIR

« *L'amour est le bras qui soutient celui qui trébuche, mais aussi la main qui s'ouvre pour laisser prendre son envol à celui qui a soif de liberté.* » Elaine HUSSEY

Ça y est, la fin des vacances a sonné. Les élèves ont retrouvé les bancs de l'école, j'entends déjà les parents pousser un soupir. Mais le mois d'août est aussi le moment du grand départ pour beaucoup de jeunes Polynésiens qui choisissent de poursuivre leurs études à l'étranger.

Oh bien sûr, ils sont excités de quitter papa et maman, d'être enfin libres. Ils planifient déjà leurs soirées entre copains, ils imaginent toutes les grasses matinées qu'ils feront. Et il suffit d'une petite communauté tahitienne pas trop loin pour que le son d'un ukulele devienne comme le chant de sirènes. La belle vie quoi ! Oui, mais.

L'université est déjà une épreuve en soi. Livrés à eux-mêmes, ils devront redoubler de motivation et de sérieux pour tenir le cap. Ajoutez à cela le déracinement. Difficile de trouver le même style de vie au-delà de nos récifs... sans chauvinisme bien sûr ! Un choc culturel et climatique, entre autre, accompagne ce changement. Première approche rude de la vie d'adulte. Ajoutez à cela (encore) la solitude. Ayant grandi dans un style de vie communautaire, où la famille a un sens très large, ils se sentiront seuls bien des fois. Et là, difficile de prendre la voiture pour passer le week-end en famille ! Certains reviendront pour les vacances mais pas tous. Les autres devront peut-être travailler quelques temps pour gagner un billet de retour.

Pourtant, ce premier envol est un beau moment. Ernst JÜNGER disait : « Quand nous pensons nous envoler, notre bond maladroit nous est plus cher que la marche la plus sûre en un chemin tout tracé. ». Oui, que nos jeunes osent ce premier pas. Forts de nos valeurs et de notre éducation, qu'ils soient cet arbre, bien enraciné ici, qui ploie sa cime pour aller titiller l'horizon. Que cette expérience soit une rencontre avec eux-mêmes, un apprentissage face à l'autre pleinement différent, une affirmation de leur identité Polynésienne et Océanienne.

De notre côté, soyons un soutien infaillible. La nouvelle technologie nous offre la possibilité de leur parler, de les voir, quand on veut et à moindre frais. Nous sommes loin du temps de la lettre qui mettait 2 mois pour arriver. Alors, profitons-en ! Soyons présents à chaque rire et à chaque coup de blues.

Puissions-nous également leur garantir du travail à leur retour. Que le déracinement et la douloureuse séparation familiale ne soient pas vains. Or, combien de jeunes ne trouvent rien, aucune perspective d'avenir, après un tel sacrifice ??? Cette triste réalité doit changer.

Car, au mois d'août, nos jeunes partent... pour mieux revenir. S'ils ont trouvé assez de courage pour partir, donnons-leur une raison de revenir !

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2015

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 26/08/2015

UNE JOURNEE DE PRIERE POUR LA CREATION

« *Dans le vrai rapport de la prière, ce n'est pas Dieu qui entend ce qu'on lui demande, mais celui qui prie est celui qui entend ce que Dieu veut.* » Soren Kierkegaard

Le Pape François vient d'instituer la date du 1er septembre comme journée de prière commune pour la sauvegarde de la Création. Le choix du jour n'est pas anodin puisqu'il s'agit du jour de prières de l'Église orthodoxe : « *Je souhaite vous communiquer ma décision d'instituer également dans l'Église catholique une "Journée Mondiale de Prière pour la Sauvegarde de la Création". À partir de cette année, cette journée sera célébrée le 1er septembre, comme cela se produit déjà au sein de l'Église orthodoxe.* »

C'est un signe fort qui fait suite à encyclique Laudato Si', : « J'adresse une invitation urgente à un nouveau dialogue sur la façon dont nous construisons l'avenir de la planète. Nous avons besoin d'une conversion qui nous unisse tous, parce que le défi environnemental que nous vivons, et ses racines humaines, nous concernent et nous touchent tous. Le mouvement écologique mondial a déjà parcouru un long chemin, digne d'appréciation, et il a généré de nombreuses associations citoyennes qui ont aidé à la prise de conscience. Malheureusement, beaucoup d'efforts pour chercher des solutions

concrètes à la crise environnementale échouent souvent, non seulement à cause de l'opposition des puissants, mais aussi par manque d'intérêt de la part des autres. »

Et comme il n'y a jamais de hasard, moins d'une semaine après la déclaration Papale, nous atteignons le « *World Overshoot Day* » (ou plutôt « *Jour du dépassement* » en français), le jour où nous avons consommé la totalité des ressources de la planète disponibles pour l'année 2015. Et ce jour du dépassement arrive six jours avant celui de l'année dernière (le 19 août 2014). Désormais, nous consommons les ressources annuelles de la terre en seulement 8 mois !!!

Au commencement, et aujourd'hui encore, la terre devait subvenir à tous nos besoins. Mais, avec le temps, au prétexte de développer le monde, nous avons exploité le monde pour notre profit. Tout est devenu vendable, même ce que la nature nous donne gratuitement ! La société poussant à la consommation, nous nous sommes mis à gaspiller, à jeter sans le moindre scrupule. Nous ne pouvons plus nous satisfaire du nécessaire, nous voulons plus, toujours plus.

L'ONG WWF Suisse indique : « *Désormais, il faut 1,5 planète pour couvrir les besoins de la population mondiale. Si cette évolution se poursuit, nous aurons globalement besoin de 2 planètes en 2030* ».

Si encore ça profitait à tous les hommes ! Mais cette réalité est affolante lorsque nous connaissons les inégalités abyssales qui régissent notre monde. Combien de peuples meurent de faim pendant que d'autres meurent du surpoids ? Cette réalité est écœurante lorsqu'on sait qu'elle résulte d'un gaspillage démesuré.

Nous avons tendance à nous croire tout puissants mais sans notre terre nourricière, que sommes-nous vraiment ? Alors que cette journée de prière pour la Création soit l'occasion de se rappeler la valeur de chaque chose.

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2015

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 02/09/2015

L'EUROPE POUR CIMETIERE

« *Cette histoire va prendre fin au cimetière, comme toutes les autres histoires.* » Jean Benard

C'est une réalité pour chacun d'entre nous mais ça devient la tragédie de nombreux immigrants. La semaine dernière, le territoire Autrichien fit une macabre découverte : 71 migrants, d'origine Syrienne probablement, morts dans un camion abandonné sur la bande d'arrêt d'urgence d'une autoroute. Morts depuis déjà plusieurs jours, difficile d'avoir des réponses claires à toutes nos questions.

Le groupe, entassé dans une surface de 15m², était constitué de 59 hommes, 8 femmes et 4 enfants « dont une fillette âgée d'un ou deux ans » et « trois garçons de 8, 9, 10 ans », morts probablement d'asphyxie.

Les portes du camion étaient fermées de l'extérieur et liées par des câbles. Le camion appartenait à une firme de volaille slovaque, mais portait une plaque hongroise.

À ce jour, la police a arrêté trois Bulgares, le propriétaire et deux chauffeurs du sordide camion. Ils seraient des trafiquants d'êtres humains qui se font payer par les migrants pour entrer en Europe.

Cette fin tragique des migrants n'est pas rare. En revanche, c'est la première fois que nous sommes confrontés à des cadavres qui matérialisent l'horreur qui sévit aux frontières. Réagissons avant que l'Europe ne soit définitivement la zone d'une « mondialisation de l'indifférence ». Réagissons vite avant que l'Europe soit délimitée par des milliers de pierres tombales.

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2015

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 09/09/2015

BEBE : ERREUR SUR LA MARCHANDISE !

« *Dans les bras de sa mère, tout bébé est beau.* » Ernö Osvàt

« *J'aimerais bien un garçon* » ou « *j'espère qu'il n'aura pas mon menton* », quel parent n'a jamais dit cela. Cependant, lorsque le bébé atterrit dans nos bras, tout ce que nous avons imaginé s'évapore pour laisser la place au simple bonheur d'avoir un enfant. Et là, les petits « *défauts* » que nous redoutions tant, finissent par être mignons sur le petit être.

« *Dans les bras de sa mère, tout bébé est beau* » sauf pour Payton. Sa mère, Jennifer Cramblett désirait, avec sa compagne, un bébé. Bien évidemment, Jennifer s'est adressé à une banque de spermes. « *L'heureux papa* », le numéro 380, était blond aux yeux bleus. Mais Payton naît, métisse. On pense que le numéro inscrit manuscritement a été mal compris par l'employé et que donc c'est le sperme d'un afro-américain qui a été donné.

Pour l'avocat de Jennifer, propos retranscrits sur www.valeursactuelles.com : « *Tout le soin qu'elles avaient mis à sélectionner la bonne parenté du donneur était réduit à néant. En un instant. L'excitation qu'elle avait ressentie pendant sa grossesse, ses projections, s'étaient muées en colère, en déception et en peur. Pour Jennifer, ce n'est pas quelque chose*

d'anodin, parce que Payton a les cheveux crépus d'une petite Africaine. Pour que sa fille ait une coupe de cheveu décente, Jennifer doit se rendre dans un quartier noir où son apparence diffère des autres et où elle n'est pas la bienvenue. »

Ainsi, les deux mamans auraient peur de l'exclusion que pourrait subir Payton de par sa différence. Alors nul doute que le choc fut rude pour Jennifer et Amanda, nul doute que la réalité se trouve être différente de leurs projections. Cependant, il s'agit d'un enfant, qui n'attend rien d'autre qu'un peu d'amour. Oui, seul l'amour peut tout expliquer, tout rassembler et tout surmonter... même la plus vive exclusion et les plus grandes différences... et je sais de quoi je parle.

À trop jouer avec la vie, en commandant sur catalogue ce qu'elle nous refuse naturellement, on aurait tendance à croire que l'on peut renvoyer le bébé à l'expéditeur pour non satisfaction sur la marchandise.

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2015

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 16/09/2015

VIVRE LE MOMENT PRESENT

« Le bonheur n'est pas quelque que tu planifies pour le futur, c'est quelque chose que tu conçois pour le présent. » Jim ROHN

Lors d'une interview sur l'annonce de la nomination de mon livre pour le prix Vi Nimö, une journaliste m'a demandé mes projets après une telle récompense.

La question était intéressante, elle ouvrait formidablement le débat et pouvait intéresser les lecteurs en attente d'un éventuel deuxième livre. Mais la question m'a interpellée. La vie serait-elle qu'une course effrénée, où à peine un obstacle franchi, nous devons nous présenter au suivant ? Toujours en mouvement, toujours en quête de quelque chose, sans pour autant prendre le temps de l'apprécier. Serait-il si tragique de s'arrêter pour regarder nos « exploits » de temps en temps ? Serait-il malsain de se féliciter soi-même après une épreuve ?

Bien sûr, il ne s'agit pas de faire la tournée des bars pour « arroser l'événement ». Il ne s'agit pas non plus de s'enorgueillir de la moindre petite réussite. Mais juste prendre le temps de vivre intensément l'instant donné, d'être heureux de soi-même et fier du chemin parcouru.

À première vue, cela s'apparenterait à du « narcissisme » où l'égo se gonflerait comme un ballon de baudruche. Mais, en fait, c'est l'inverse, cette rétrospective nous rappelle humblement notre point de départ. Il est essentiel de voir dans ce présent chaque effort et chaque sacrifice faits pour lui donner toute sa joie. Il nous faut prendre le temps de rire autant que nécessaire pour pouvoir pleurer quand le moment viendra. Il nous faut apprendre à être heureux au présent... sur un long terme... une belle manière de clore un passé difficile et d'entamer courageusement un avenir encore incertain !

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2015

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 23/09/2015

CONSTRUIRE DU BEAU SUR DU MALHEUR

« Quand la vie te donne une centaine de raisons de pleurer, montre-lui une raison de sourire. » (Pensées positives)

Un hommage aux parents de Sandy. Malgré l'immense douleur et l'horrible tragédie, ils ont fait en sorte qu'une autre vie soit sauvée en permettant le don d'organes. Quelle force de pouvoir penser aux autres quand le malheur nous accable ! Quelle leçon de vie de faire d'un assassinat cruel un geste aussi humain que de sauver quelqu'un ! Quel exemple de voir sa famille dévastée et penser à sauver une autre ! Un hymne à la vie en plein deuil ! C'est beau, c'est grand, c'est fort !

Aujourd'hui, grâce à Sandy, une personne déjà est sortie du couloir de la mort qu'est la dialyse et une autre le sera grâce au deuxième rein.

Environ 400 patients souffraient d'insuffisance rénale chronique terminale en Polynésie en 2013*. Des heures à être branché, de grandes souffrances et une issue presque irrémédiable, Un corps qui vous lâche, une vie qui n'en plus une et une fin trop rapide. Souvenons-nous d'Elma, une sdf, décédée à seulement 28 ans !

Aussi, n'oublions jamais toute l'importance du don d'organes ! Pensons à sauver des vies... quand le deuil nous accable !

La chaise masquée

* Source : Tahiti Infos

© Nathalie SH – P.K.O – 2015

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 14/10/2015

PARTIR...

« *Est-ce possible que partir ne serve qu'à se rappeler quelque chose.* » Pierre Neveu

Partir, un rêve, un plaisir, une envie, un besoin. Quelle que soit la destination ou le temps de l'absence, l'horizon a toujours eu un pouvoir d'attraction. Aller voir au-delà, se laisser tomber derrière cette ligne imaginaire. Nous pensons, presque naïvement, qu'ailleurs les hauts et les bas pourraient être d'une autre couleur, que seuls des rires nous y attendent. Alors nous sommes prêts à tout détruire pour mieux reconstruire, à vivre là-bas tout en sachant que nos racines sont ici. Nous nous cherchons ailleurs, loin de notre routine. Nous partons à la rencontre d'un autre pour n'y voir qu'un frère. Apprendre de lui et mieux se comprendre soi-même.

Et ce voyage devient un rendez-vous avec nous-mêmes, hors de nos murailles. Mais un voyage ne prend-t-il pas tout son sens qu'au retour, lorsque nous apportons à notre quotidien toute la richesse des expériences vécues ? Nous revenons plus forts pour continuer ce qui doit être continué. Nous revenons différents pour changer ce qui doit être changé.

Car malgré tout ce qu'un « *ailleurs* » peut nous proposer, la joie de construire chez soi reste unique. Et une famille d'amis ne saurait remplacer complètement notre famille.

Alors partons, oui partons au-delà de notre océan. Partons quand le quotidien nous oppresse. Partons nous retrouver... alors seulement, nous pourrions enfin nous retourner. Partons si c'est pour mieux revenir. Car dans tout voyage, il vaut mieux que partir rime avec revenir... qu'avec fuir !

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2015

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 21/10/2015

IL EN FAUT PEU POUR QUE L'AMOUR PUISSE S'EXPRIMER

« *La pire des violences relationnelles surgit quand on confond l'autre avec la perception que j'ai de lui, et donc quand je crois qu'il est comme je le vois.* » Jacques Salomé.

Les préjugés, ils cherchent à cloisonner le collectif et à isoler l'indivisible. Ils s'attardent sur une différence quand il y a mille ressemblances. Ils sont attisés par la peur et le jugement rapide. Le sujet est intarissable. Pourtant il en faut peu pour que l'amour s'exprime.

La semaine dernière, Frère Jean-Pierre LE REST, professeur au lycée La Mennais, a décidé de faire travailler les jeunes sur l'interview de Liberta, une femme SDF. (cf. P.K.O n°52 du dimanche 11 octobre 2015).

Après la lecture, un silence parcourut la salle, un silence lourd de sens pour une telle prise de conscience. Comme aucun mot ne voulait être prononcé, Frère Jean-Pierre demanda d'écrire une lettre à Liberta.

Pour cette rédaction, les élèves ont fait preuve de maturité, d'empathie et surtout d'humanité. À un cri du cœur, ils ont su répondre avec le cœur, oubliant leur insouciance, oubliant leur jeunesse. Ils ont su répondre sans aucune critique ni jugement. Ils ont su féliciter et encourager une étrangère à leur vie. Ils ont su tendre la main à quelqu'un que la société dédaigne. Ils ont su être une présence invisible mais bien réelle pour quelqu'un qui se sentait abandonné. Ils ont su se reconnaître parfois dans les échecs et les mauvais choix. Ils ont su parler d'un « nous » quand tout sème la division. Bref ils ont su faire parler l'amour dans un monde où plus personne ne se comprend.

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2015

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 28/10/2015

LACHER PRISE

« *L'art de vivre consiste en un subtil mélange entre lâcher prise et tenir bon.* » Henry Lewis

Se battre, résister, n'est-ce pas ce qui nous a façonné ? Lutter pour le meilleur, lutter pour s'en sortir, n'est-ce pas ce qui nous a fait réussir et traverser autant d'années ?

Pourtant, il ne faut pas plus de 10 secondes pour voir les dominos de notre vie s'abattre les uns après les autres. Un château de cartes que la vie balaye d'un souffle, nous laissant, là, impuissants. Erreur humaine, épreuve divine ou tout simplement grosse merde ? Au fond cela ne change rien au résultat. Alors faut-il continuer en faisant face au vent ou en se laissant faire en espérant trouver un sens à ce désastre ? Désolé mais cette question reste encore un mystère pour moi.

Il faudrait se laisser aller sans perdre de vue notre but. Savoir faire un petit détour sur notre itinéraire initial. Et laisser du temps au temps. Réponses faciles peut-être mais pas si futiles que ça.

Qui, mieux que le temps, pour nous montrer que malgré tout la vie continue ? Qui, mieux qu'une vie qui continue, pour nous demander chaque jour d'identifier l'essentiel à notre vie ? Qui, mieux que l'essentiel, pour nous apprendre à dépasser nos problèmes et à rechercher le partage plutôt que l'isolement ? Alors, sur le moment, nous trouverons cela un peu simpliste. C'est normal, il faut du temps à une vérité pour s'avérer ! À nous à préserver notre bonne santé et notre estomac.

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2015

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 04/11/2015

« ÊTRE DANS LE MONDE... »

Être dans le monde, un rêve de toujours pour moi. De mon fauteuil roulant, je voyais le monde tourner, espérant un jour rentrer dans la ronde. Chose faite avec mon premier emploi. À 32 ans, je suis en train d'apprendre à être dans le monde... avec ma différence. J'apprends à « être utile » tout en étant limitée. J'apprends à rendre des comptes sans que mon handicap rentre en compte. J'apprends à être seule, situation rare lorsqu'on est handicapé. Me voilà donc seule face à mes choix, face à mes erreurs et face aux autres... sans filet de protection. J'apprends à vivre sans « ombre » derrière moi.

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2015

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 11/11/2015

LA RECONNAISSANCE

« La reconnaissance est la mémoire du cœur. » Henri Lacordaire.

Dire « merci », remercier, un B.A.-BA de la vie. Nous avons appris à toujours rendre une gentillesse par une autre. Mais il y a des personnes qui croisent notre route et qui nous donnent tant. Aucune forme de remerciement ne semble à la hauteur. On a beau dire mille fois « merci », cela n'est jamais assez. Ils sont là, heureux de nous aider sans rien demander en retour et ils jouent un rôle déterminant dans notre vie. Et nous nous sentons « démunis » face à autant de sollicitude. C'est à cet instant-là, je pense que la reconnaissance commence. Elle naît quand toutes formes de remerciement semblent insuffisantes. « La reconnaissance est la mémoire du cœur. », dit Henri Lacordaire. Parce que, sur le moment, nous ne pouvons qu'accepter l'aide ou le cadeau. Mais décider d'être reconnaissant, c'est inscrire le nom de notre bienfaiteur dans notre cœur. La vie nous donnera l'occasion de démontrer notre reconnaissance. Veillons juste et évitons l'Alzheimer du cœur.

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2015

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 25/11/2015

UNE FEMME

Le 25 novembre, c'est la date choisie par l'ONU pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes.

Aucune violence n'est signe d'amour !
Aucune violence n'est signe d'avenir !
A chaque fois qu'on insulte une femme,
c'est l'humanité qui est outragée.
A chaque fois qu'on dédaigne une femme,
c'est l'humanité qui est rabaissée.
A chaque fois qu'on humilie une femme,
c'est l'humanité qui est avilie.
A chaque fois qu'on enferme une femme,
c'est l'humanité qui perd sa liberté.
A chaque fois qu'on cogne une femme,
c'est l'humanité qui porte les stigmates.
A chaque fois qu'on blesse une femme,

c'est l'humanité qui saigne.
A chaque fois qu'on viole une femme,
c'est l'humanité qui perd sa dignité.
A chaque fois qu'on tue une femme,
c'est l'humanité qui s'éteint avec elle.
Parce que derrière chaque femme se cache
une mère, une fille, une sœur, une amie, un amour.

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2015

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 03/12/2015

UNE JOURNEE POUR LES HANDICAPES

Afin de favoriser l'intégration et l'accès à la vie économique, sociale et politique des personnes handicapées, une Journée Internationale des Personnes Handicapées a été proclamée, en 1992, par les Nations Unies, à la date du 3 décembre.

Cette journée mondiale est par ailleurs l'occasion idéale de réaffirmer certains principes de base, trop souvent oubliés : « Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits ». Le respect de cette dignité due à chaque personne, valide ou non, implique la reconnaissance de droits fondamentaux comme l'éducation ou l'accès au travail. (Source : <http://www.journee-mondiale.com>).

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2015

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 23/12/2015

DE VRAIES RESOLUTIONS

« *Si on ne construit rien sur des regrets, par contre on bâtit sur des résolutions.* » Anne Bernard

L'année 2015 va bientôt entendre son glas sonner. Voir une page se tourner est toujours l'occasion idéale pour une petite rétrospective. Un regard sur notre parcours et nos actions pour mieux continuer. Hélas, nous tombons facilement dans le superficiel pour éviter le vrai bilan. Nous nous lançons souvent les mêmes défis : moins boire, perdre 10 kilos, devenir riche... Ce genre de résolutions ne dure guère longtemps.

Cette année, essayons d'innover, de quitter ce « *rituel* » superficiel pour revenir à l'essentiel. Commençons par nous demander si le bonheur souhaité l'année dernière a bien été trouvé. Demandons-nous quels moments ont rendu cette année belle. Et quels moments l'ont ternie ? Demandons-nous laquelle de nos actions obtient toute notre fierté. Et laquelle reste une bonne leçon à retenir ? Demandons-nous quelles causes méritent encore nos efforts. Et lesquelles s'avèrent être perdues ?

Lorsque nous serons entourés de nos proches, famille ou amis, demandons-nous si nous leur avons assez montré notre amour. Oui, avons-nous assez aimé en 2015 ? Voilà une question intéressante. Si elle réveille des regrets, dépassons-les, ce qui est fait est fait. Mais prenons de bonnes résolutions car c'est l'amour, en dépit des difficultés, qui rend chaque année précieuse.

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2015

2016

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 03/01/2016

CHERES ANNEE 2016

Chère année 2016,

Puisque nous allons faire un petit bout de chemin ensemble, je me permets de vous écrire.

Certes, vous ne serez qu'une année dans ma vie mais j'aime croire que chaque détail compte.

2015 n'a pas toujours été rose. Tant de violence, tant de drame et tant de misère. J'espère que vous avez prévu un programme plus réjouissant, le cimetière est rempli d'années catastrophique. Essayez de faire mieux ! Il est vrai que vous êtes une année bissextile, vous comptez donc un jour de plus. Pfff, rien d'extraordinaire, d'autres années le seront aussi ! J'attends davantage de vous. Je place tant d'espoir en vous. Je suis déterminée à faire de vous une année exceptionnelle, bien sûr ça serait plus simple s'y vous mettiez un peu du vôtre.

Oh je sais, vous ne serez pas un long fleuve tranquille. Comme chaque année, vous avez un lot d'épreuves, de difficultés et de surprises.

Mais sachez que je m'engage à vous vivre pleinement, dans le malheur comme dans le bonheur. Bon, je ne vous cache pas qu'un peu plus de bonheur me plairait bien. Je m'engage à attendre chacun de vos matins, sachant que je suis opérationnelle qu'à compter de 8h. Je m'engage à suivre tous les chemins que vous mettrez devant moi, si vous pouviez inclure une option GPS ça m'aiderait beaucoup. Je m'engage à profiter de chaque moment. Évitez quand même de jouer avec mes nerfs, ma tension montera et vous aurez ma mort sur votre conscience. Je m'engage à savourer la vie simplement, mais s'il vous prenait l'envie de me faire gagner au loto, de grâce prévenez-moi avant, que j'aie à jouer. Je m'engage à préserver ma santé tout d'abord, donc épargnez-moi les chigunkunya, zika et compagnie.

Bien évidemment, ceci est un engagement tacite, sans possibilité de renouvellement puisque vos jours sont comptés. Si ça peut vous rassurer, sachez que je ferai tout pour, qu'à la fin de l'année, vous restiez un beau souvenir.

Cordialement

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.0 – 2016

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 13/01/2016

LA MEDISANCE

« *La médisance parle du mal dont elle n'est pas sûre, elle se tait prudemment sur le bien qu'elle sait.* » Antoine de Rivarol

La médisance est si facile.

Mais nous oublions qu'en dénigrant l'autre, c'est notre propre vie que nous dénigrons puisque les erreurs de l'autre deviennent plus importantes. Nous oublions qu'en salissant l'autre, nous nous souillons nous-même. Nous oublions que la médisance en dit plus sur nous-même que sur l'autre. Nous oublions que ceux que nous « divertissons » avec nos médisances sont les premiers à médire dans notre dos. Nous oublions que chaque médisance est une marque noire sur notre conscience. Nous oublions qu'une parole avilie rabaisse tout d'abord celui qui la prononce. Nous oublions qu'on ne peut s'élever en rabaisant l'autre. Nous oublions qu'une parole prononcée ne peut être rattrapée, le regret n'en est que plus grand. Nous oublions que la médisance fourche notre langue, toutes nos paroles sonneront faux désormais. Nous oublions que nos paroles de vivant seront l'homélie de notre mort.

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.0 – 2016

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 27/01/2016

LE BONHEUR

« *Le bonheur est souvent la seule chose qu'on puisse donner sans l'avoir et c'est en le donnant qu'on l'acquiert* » – Voltaire

Le bonheur, l'éternelle quête humaine. Après autant de millénaires à le traquer, il reste aussi insaisissable qu'indéfinissable. Petit ou grand, éphémère ou profond, il aime se faire désirer et se pointe là où nous l'attendons le moins. Il arrive comme un coup de vent, à peine senti qu'il est déjà parti. Et nous nous mettons à l'attendre passivement, estimant qu'il pourra revenir tout seul. Ainsi commence notre tragédie grecque. Car plus nous l'attendons,

plus nous sommes exigeants. Plus nous sommes exigeants, plus nous nous faisons une idée bien précise du bonheur que nous voulons. Et là, il nous échappe complètement ! Parfois, nous devenons même blasés et donc aveugles. Combien de fois attendons-nous « le » bonheur en regardant et en enviant le voisin ? Nous sommes si prompts à trouver l'herbe plus verte ailleurs que nous loupons notre propre récolte. Quel gâchis ! Nous oublions que, si le bonheur est à la portée de tous, il n'est pas le même pour tout le monde. Combien de fois sommes-nous déçus après une longue attente ? Nous nous étions « fait des films »... si bien que la réalité paraît fade. Quelques fois, nos réactions sont dignes d'enfants gâtés. Comment pouvons-nous exiger le bonheur parfait ? Notre bonheur n'est-il pas à notre propre image ?

Le bonheur est souvent là, sous des formes différentes loin de nos idées préconçues. Saurons-nous le reconnaître à chaque fois ? Espérons-le, il y va de notre bonheur !

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2016

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 30/03/2016

QUE NOUS RESTE-T-IL DE CAREME ?

« Donner de bonne grâce est une belle manière, elle ajoute un nouveau prix au présent qu'on veut faire. » Jean-Baptiste Blanchard

Le carême est fini, laissant place à la joie de la délivrance. Durant quarante jours, nous nous sommes approchés au plus près de la croix, expérimentant quelques fois, notre propre chemin de croix. Un chemin semé d'épreuves et de difficultés. Durant ces quarante jours, nous étions appelés à nous tourner vers l'autre, dans le besoin. Chemin de croix salutaire car le cœur de l'homme y exprime toute sa pureté.

Ainsi, l'école et le lycée du Sacré-Cœur de Taravao ont monté tout un travail autour des différents témoignages de « La parole aux sans paroles ». En catéchèse, les élèves, petits et grands, ont été sensibilisés à cette dure réalité, pas encore visible chez eux. Spontanément, une collecte de linge a été organisée. Tous apportaient leurs sacs quand une petite voix dans l'assemblée s'est fait entendre : « Moi aussi j'ai du linge à donner. » C'était une petite fille de CM, portant un sac plastique très chargé. Elle était si heureuse de donner. Le moment était tellement beau qu'il m'est impossible de décrire toute son intensité.

Que l'exemple des élèves du Sacré-Cœur de Taravao nous suive aussi longtemps que possible ! Que donner soit une valeur sûre de demain ! Que donner redevienne le plaisir d'offrir... à l'image de la Pâque !

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2016

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 06/04/2016

QUAND L'INFINIMENT PETIT CREE L'IMMENSEMENT GRAND

« Nous menons notre vie quotidienne sans presque rien comprendre au monde qui est le nôtre » Stephen Hawking

Les étoiles et l'univers m'ont toujours fascinée. J'ai toujours voulu connaître l'infiniment grand. Les constellations, les galaxies, le cosmos... Et une amie qui a toujours su titiller ma curiosité, m'a conseillé un jour de lire Stephen Hawking, un physicien théoricien et cosmologiste britannique. Au-delà de son explication du big bang, il développait une idée forte intéressante : l'immensément grand qui ne pouvait exister sans l'infiniment petit. Sur le coup, quelle déception ! Ce que j'admirais n'était composé que de matières visibles qu'au microscope ! Le grand n'était qu'une somme de petits. En clair, pour admirer l'immense, il fallait baisser la tête et contempler la poussière. Quel échec ! Or, mes yeux étaient attirés vers le ciel et non vers le sol. Et puis, l'âge de raison passa par là et cette affirmation si décevante devint magnifique. C'est l'insignifiant qui crée l'évolution. C'est le petit qui fait le grand. Voilà la vérité, la vérité d'une merveille, la vérité de l'humilité, la vérité de la vie.

Comme si la vie devait s'admirer à la loupe... et voir ainsi le futile devenir essentiel ! Allez, amusez-vous, pensez à chaque chose « digne » d'admiration et recherchez l'origine, la base de tout. Cette théorie s'applique partout ! Le monde ne trouve-t-il pas son origine dans un simple élan d'amour ? Ne sommes-nous pas fait de cellules microscopiques et ne dépendons-nous d'un petit souffle ? Notre Salut ne repose-t-il pas sur un petit enfant ?

Alors, aujourd'hui, en rentrant chez nous, prenons un moment pour regarder ces ombres de la nuit qui habitent nos trottoirs, ces petits riens qu'on dédaigne si facilement. Considérés comme le petit caillou dans notre chaussure alors qu'elles sont la pierre qui manque à l'édifice de notre humanité. C'est juste un défaut de perception et de savoir-faire !

La chaise masquée

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 20/04/2016

LA MISERICORDE

« *La vertu n'est pas de la vertu si elle n'est pas accompagnée de douceur et de miséricorde.* » Elizabeth Gaskell

Le Pape François a ouvert « *l'année de la Miséricorde* » il y a presque 6 mois afin que chacun fasse « *l'expérience de l'amour de Dieu qui console, pardonne, et donne l'espérance* ». Pourtant, miséricorde, ce mot nous dérange puisqu'il évoque un pardon instantané et gratuit. Il suffit presque d'une simple demande pour l'obtenir... sans contrepartie. L'offense n'est pas réparée, elle est effacée. Où est donc la justice me direz-vous ? Comment effacer quelque chose qui a fait si mal ? Impossible ! Dans notre logique, tout pardon, et encore plus la miséricorde, doit se mériter. Notre raisonnement n'est pas faux mais il semble devenir obsolète. Aujourd'hui, nous sommes tombés si bas, notre décadence d'humanité est si grande que nul ne peut espérer mériter quoi que ce soit. Notre quotidien voit tellement d'horreurs et de malheurs que la justice devient même trop lourde à porter.

À l'heure où le monde souffre de guerres et de divisions...

À l'heure où le monde s'entretue, aussi bien sur les champs de bataille que dans les foyers...

À l'heure où le monde voit sa méchanceté et sa violence devenir sans limites et gratuites...

À l'heure où le monde bleuit sous les coups assésés...

À l'heure où le monde est gouverné par l'argent et le pouvoir...

À l'heure où le monde manque de dialogue, pour apaiser ses maux...

À l'heure où le monde oublie l'essentiel, faute de temps...

Seule la miséricorde, par son don gratuit, peut redonner des valeurs à notre monde. Le mot vient du latin « *misereor - j'ai pitié* » et « *cor - cœur* ». On la compare souvent à la compassion, dont le sens latin est semblable : « *cum patior - je souffre avec* ». Il nous faudrait donc souffrir avec l'offenseur... c'est à y perdre son latin et toute logique.

Faut-il nier l'offense et le mal ? Non. Au contraire, nous devons toujours nous conformer à la vérité pour laisser à l'autre une chance de grandir. La miséricorde nous demande juste de le faire avec autant d'amour que possible. La miséricorde nous demande juste de voir derrière chaque "ennemi" un frère perdu. La miséricorde nous demande juste de réclamer un peu plus d'amour pour un peu moins de justice. La miséricorde nous demande juste de croire au pardon, au-delà du mérite, pour que personne ne soit laissé pour compte. Pourvu que nous ayons assez de cœur pour réussir cet exploit !

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2016

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 22/04/2016

QUAND L'ÉCHEC EST ACCEPTÉ, LES CHANCES DE REUSSITE AUGMENTENT

« *Le mariage est l'union de deux imperfections qui s'entraident sur le chemin de la vie.* » Henri-Frédéric Amiel

Cette semaine, le Pape François a publié l'Exhortation apostolique post-synodale « *sur l'amour dans la famille* ». Basée sur deux années de travail, cette réflexion est un hymne à l'amour, prenant en compte les réalités de notre temps.

Entre les paragraphes destinés aux mariés, le Pape s'est également prononcé sur certaines « *situations imparfaites* ». Souvent considéré comme une litanie de devoirs et de doutes, le mariage rebute et effraie. Les exigences semblent tellement importantes qu'on reste là, à attendre l'idéal, l'autre parfait afin de l'épouser. On attend des jours tout beaux et tout lisses pour songer au mariage. Le Pape François mentionne cet idéalisme qui nous empêche de prendre le mariage pour ce qu'il est, c'est-à-dire « *un chemin dynamique de développement et d'épanouissement* ». On n'apprend rien dans la facilité, il nous faut des épreuves pour avancer. C'est une réalité qui se vit même dans un mariage.

Si l'Église encourage au mariage, elle reconnaît l'amour et la stabilité chez certaines unions libres ou des couples mariés civilement seulement. Audacieux, le Pape va plus loin. Il souhaite une plus grande intégration des divorcés et remariés civilement dans les communautés chrétiennes, ne fermant pas ainsi la porte à ceux qui ont échoué.

Ce sont là des déclarations fortes puisque le mariage est un des sept sacrements de l'Église.

Le mariage s'en trouve-t-il dévalorisé et désacralisé ? Bien au contraire ! Par cette Exhortation, le Pape François vient redonner au mariage son prestige et son sens premier : l'amour. Il rend le Sacrement « *accessible* » à notre faillibilité. Et ce n'est pas un hasard s'il a nommé son Exhortation apostolique post-synodale : *Amoris Laetitia* (AL – « *La joie de l'amour* »). Joie d'aimer et d'être aimé. Joie de traverser à deux la vie. Joie parfaite même dans l'imparfait. Joie de rester enfant de Dieu même en cas d'échec.

L'heure n'est plus aux remontrances, l'heure est à la Miséricorde et à l'amour ! Une révélation qui donnerait envie aux célibataires de sortir dans la rue et de crier : « *Qui veut m'épouser pour construire du beau et du grand avec nos deux* »

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 01/05/2016

LA BREBIS PERDUE VUE AVEC LA MISERICORDE

Et il dit à leur adresse cette parabole : « *Qui d'entre vous, ayant cent brebis, s'il en perd une, ne laisse pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert, pour aller après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il l'ait retrouvée ? Et quand il l'a retrouvée, il la met sur ses épaules tout joyeux et, de retour à la maison, il convoque les amis et les voisins et leur dit : "Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue."* » Évangile de Saint Luc (15, 3-6)

Quel chrétien ne connaît pas cette magnifique parabole, celle de la brebis perdue ? Nous imaginons déjà l'inquiétude de notre berger de ne plus nous voir. Nous imaginons déjà le moment de tendresse lorsqu'il va nous retrouver. Nous nous imaginons déjà sur ses épaules, heureux de rentrer à la maison. Quelle joie de connaître un si grand amour, pauvres et futiles brebis que nous sommes ! Quelle joie de savoir que quelqu'un est prêt à laisser 99 autres juste pour nous ! Quelle joie de se sentir aussi important aux yeux de quelqu'un !

Mais, l'année de la miséricorde nous invite à vivre cette parabole autrement. L'année de la miséricorde nous invite à transformer notre joie d'être sauvés en joie de voir l'autre sauvé. Arrêtons d'être centrés sur nous-mêmes. L'amour du berger n'est nullement sélectif. Le chapitre 15 ne parle pas d'une brebis spéciale, plus vertueuse. C'est juste une brebis qui s'est perdue. Donc, au fond, qu'importe qui elle est, elle fait partie du troupeau. Tout le monde peut être cette brebis ! Même ceux que nous n'aimons pas ! Relisons les deux premiers paragraphes où la brebis perdue serait quelqu'un qui nous aurait blessés et qui nous aurait nuis. Pourquoi ne serait-elle pas recherchée et aimée du berger ? Pourquoi la joie d'être sauvé ne serait légitime que pour nous ? Sommes-nous sûrs de « mériter » plus qu'un autre ?

Mais si la brebis peut être tout le monde, la parabole se termine en s'adressant à chacun d'entre nous : « *Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue.* » En sommes-nous capables ? Ou notre joie, purement égoïste, disparaîtrait-elle définitivement en voyant quelqu'un sur les épaules du berger ? Pourtant voilà l'essence même de l'année de la Miséricorde.

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 05/05/2016

LES LARMES

« *Dans toutes les larmes s'attarde un espoir.* » Simone de Beauvoir

Aujourd'hui, plus qu'hier...

Nos enfants pleurent de maltraitance et de dissonance

Nos enfants pleurent de solitude et d'absence de mansuétude

Nos jeunes pleurent d'errance et d'arrogance

Nos jeunes pleurent de silence et de violence

Nous pleurons de chômage et de rage

Nous pleurons de déboires et de désespoir

Nos aînés pleurent d'oubli et de repli

Nos aînés pleurent de manque de gratitude et d'incertitudes.

Oui nous n'avons jamais autant pleuré, les moments de rire se raréfient. C'est le triste constat de notre époque. Face aux larmes qui inondent notre quotidien, le Pape François propose de présider une veillée de prière pour « *essuyer les larmes* », le 5 mai à 18h dans la Basilique Saint-Pierre.

Essuyer les larmes pour enfin voir l'autre qui pleure...

Essuyer les larmes pour rendre un espoir au désespoir...

Essuyer les larmes pour qu'à travers nos gouttes salées nous devenions enfin le sel de l'humanité.

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 08/05/2016

LE PROFIT... L'APOCALYPSE DE L'HUMANITE

« À force de sacrifier l'essentiel pour l'argent, on finit par oublier l'urgence de l'essentiel ». Edgar Morin

À bien y regarder, l'histoire de l'homme est une succession de merveilles et d'horreurs. À ses débuts, l'homme a dû apprendre à prévoir, à amasser pendant les jours d'abondance pour survivre aux jours de disette. Jusque-là, rien de mal. L'intelligence de l'homme lui garantissait de longs jours heureux.

Mais, plus l'homme amassait, plus il perdait la valeur de chaque chose. Il n'amassait plus pour prévenir mais pour dominer, pour toujours plus de profit. Ce fut le début de la dérive car l'argent et le pouvoir ont eu une plus-value extraordinaire et ont commencé à primer sur l'humanité. Dérive qui pousse un peu plus l'homme dans sa noirceur. Aujourd'hui, dire que l'argent gouverne le monde est un euphémisme. Qu'est-ce que l'homme n'a pas encore fait en son nom ? On tue, on vole, on pille... si facilement.

Le mensuel « *le monde diplomatique* » vient de publier un article plus qu'inquiétant dénonçant la situation de la Papouasie. En effet, le territoire fourmille d'or, de cuivre, d'argent et de nickel... au détriment des Papous qui se retrouvent soudainement minoritaires sur leurs terres natales. Selon une source du journal, « *Les Papous devraient représenter moins de 15 % de la population en 2030, contre 96 % en 1971.* » L'article n'hésite pas à parler de génocide. Ainsi, les richesses vaudraient plus qu'une vie ? Ainsi, les richesses vaudraient plus qu'une conscience intacte ? Où va le monde ?

Dans sa futilité, l'homme a confié son salut aux choses futiles, oubliant que, quoiqu'il ait pu amasser pendant toute sa vie, cela restera du papier et des cailloux au pied de son cercueil ! Alors, qu'est-ce qui nous sauvera de nos horreurs ?

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.0 – 2016

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 05/07/2016

À QUOI SERVENT LES DROITS S'ILS SONT INACCESSIBLES ?

« Au fond, le vrai critère pour connaître un niveau de vie, ce serait de mesurer le degré de vrai luxe auquel on a accès. » Marc Fumaroli

Marc Fumaroli, que je ne connais ni d'Ève ni d'Adam, me pardonnera certainement de reprendre sa citation à ma sauce : Au fond, le vrai critère pour connaître un niveau de vie, ce serait de mesurer l'accès aux droits que donne un système à sa population.

J'ai toujours été dépendante d'une âme charitable pour me pousser, ne pouvant faire face aux trous, aux montées, aux trottoirs, seule. Dans le souci d'enfin trouver un travail, il me fallait « résoudre » cette question du déplacement, très handicapante lors de mes entretiens d'embauche. Un fauteuil électrique était indispensable pour pouvoir aller et venir en toute autonomie. Je me renseigne sur les démarches à suivre : une ordonnance et une facture proformat de chaque magasin spécialisé pour. Motivée, j'arrive à un guichet de la CPS avec tous les papiers demandés. On me répond que non, il me fallait l'ordonnance d'un médecin spécialisé et d'une attestation d'essai d'une équipe pluridisciplinaire comprenant le médecin spécialisé, un ergothérapeute et un kinésithérapeute. Cette équipe devait certifier que je suis apte à « conduire » un fauteuil. Pourtant, sur leur écran, ils pouvaient voir que ce n'était pas mon premier fauteuil électrique.

« C'est la loi », c'est tout ce qu'ils ont trouvé à dire devant mon découragement. Mais il me fallait recommencer toute la paperasse. Il me fallait prendre rendez-vous avec un médecin spécialisé. Il me fallait trouver une équipe pluridisciplinaire, et ce n'est pas quelque chose que l'on trouve à tous les carrefours. Il me fallait trouver un fauteuil électrique, là encore je me voyais mal accoster un autre handicapé pour lui dire : « Brad, descend un peu de ton fauteuil, je dois l'essayer ! » Mais voilà toutes les démarches que demande le système à quelqu'un qui a des problèmes pour se déplacer !

Moi, ça va. J'ai assez de culot et je suis assez entourée pour piéger le système à son propre jeu. Mais imaginez celui qui demande un fauteuil électrique justement parce qu'il n'a personne sur qui compter ! Comment fait-il ? Peut-il faire autrement que de se résigner à son sort... où même ses droits sont hors de sa portée ? N'est-ce pas de l'hypocrisie que de mettre en place des droits « *inaccessibles* » ? Sommes-nous tombés aussi bas de décourager par souci d'économie ?

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.0 – 2016

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 15/05/2016

LA CONSCIENCE

« Rien ne dompte la conscience de l'homme, car la conscience de l'homme c'est la pensée de Dieu. » Victor Hugo

Prendre conscience, avoir quelque chose sur la conscience, être en paix avec sa conscience, nombreuses sont les expressions évoquant la conscience, cette chose que l'on porte presque comme un fardeau. Et pourtant !

Elle est cette voix qui refuse de nous laisser oisifs.

Elle est cette voix sourde mais claire
qui dénonce chacun de nos écarts.

Elle est cette voix qui nous empêche de nuire
gratuitement à autrui.

Elle est cette voix qui nous montre bien souvent
l'évidence restée cachée à notre raison.

Elle est cette voix qui ne faillit pas,
même en plein doute.

Elle est cette voix qui nous rend meilleurs
à chaque fois que nous prenons la peine de l'écouter.

Elle est cette mère discrète qui ne cesse de nous éduquer.

Elle est ce phare qui ne peut se résoudre
à laisser notre humanité se perdre dans l'obscurité.

Ce dimanche, nous allons prier pour recevoir l'Esprit Saint. Nous allons prier pour qu'il nous guide, qu'il nous apprenne, qu'il nous conseille. Pourtant, il ne sera qu'une petite voix dans nos vies. Il nous parle depuis toujours... nous lui avons juste donné un autre nom !

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2016

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 22/05/2016

LA FAIBLESSE DE LA FORCE OU LA FORCE DE LA FAIBLESSE

« Chaque être est doué d'un don qui lui permet d'être un soutien, une consolation ou une lumière pour les autres ; mais aussi d'une faille, d'une fêlure, d'une fragilité, qui réclame l'aide d'autrui. » Frédéric Lenoir

Quelle belle citation, n'est-ce pas ? L'Homme où force et faiblesse se combinent ! Pourtant, admettons-le, nous préférons souvent, pour ne pas dire toujours, être forts et sans failles. Nous vivons (presque) pour être le plus fort et le meilleur. Notre société nous y pousse. La fierté de nos proches nous le conseille. Notre orgueil nous le réclame. Et notre peur de souffrir et d'être humilié nous l'exige.

Or comment peut-on être un soutien quand on n'a jamais failli ? Comment peut-on être une consolation quand on n'a jamais pleuré ? Comment peut-on être une lumière quand on n'a jamais connu l'obscurité ? Sans avoir fait l'expérience de tout cela, notre aide, même de bonne foi, ne s'appuiera que sur des théories froides et maladroites. Oui, il nous faut expérimenter pour donner une consistance à nos sermons, à nos beaux discours. Oui, il nous faut expérimenter pour savoir comment réagir et agir. Il nous faut avoir touché le fond pour pouvoir tendre la main vers l'autre et l'aider à remonter. Il nous faut avoir pleuré pour reconnaître des pleurs, surtout quand les larmes refusent de couler. Il nous faut avoir traversé l'obscurité pour voir quelqu'un de perdu qui cherche une lueur pour ne pas sombrer.

Quelle belle dualité qu'est la faiblesse et la force ! La première est notre plus grande honte. Et l'autre notre plus grande fierté. Nous passons notre temps à les opposer. Nous passons notre temps à vouloir gommer l'une pour faire triompher l'autre... sans voir qu'elles sont meilleures lorsqu'elles sont indissociables, lorsqu'elles dépendent l'une de l'autre. La force sans faiblesse n'est que vanité. La faiblesse sans force n'est que chaos. La force étant l'espoir de la faiblesse. La faiblesse étant l'humanité de la force.

Soyons cette force et cette faiblesse qui s'entremêlent tellement bien que l'humanité peut y trouver un espoir.

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2016

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 29/05/2016

L'HOROSCOPE

L'horoscope du jour :

Bélier : Ce n'est pas parce que vous portez le nom d'une machine de guerre que vous êtes obligés de défoncer tout ce qu'il se trouve sur votre chemin. Apprenez à utiliser votre tête autrement que comme bélier.

Taureau : Purifiez votre environnement et réduisez l'influence de la couleur rouge, cela vous éviterait bien des colères.

Gémeaux : Vous ne supportez pas la solitude, la vie à deux est faite pour vous.

Cancer : Quelques difficultés à marcher droit ? Ne paniquez pas, des séances de kinésithérapie corrigeront vite fait tout ça.

Lion : Descendez de votre piédestal, la monarchie est révolue. Il est temps de vous faire une place, autrement que par l'intimidation.

Vierge : Votre insouciance ne sera pas éternelle. Alors, profitez.

Balance : Attention à vos mauvais penchants. Veillez à privilégier une vie saine et équilibrée.

Scorpion : Mettez moins de piquants à votre vie, la relation avec votre entourage s'en trouvera améliorée.

Sagittaire : Vous ne ratez jamais votre cible, de quoi faire pâlir Cupidon.

Capricorne : Faites-vous pousser le bouc, cela renforcera votre pouvoir de séduction.

Verseau : Lorsqu'un vase est percé, il est inutile de chercher à le remplir.

Poisson : Soyez plus terre à terre avant de voir tous vos projets tomber à l'eau.

Pour un horoscope plus approfondi, veuillez prendre rendez-vous auprès de ma secrétaire. 8 000 francs / l'heure.

Chaque jour, combien de personnes lisent un horoscope comme celui-ci, pensant trouver un sens à leur vie, à leur journée ? Et encore, le mien est « *soft* », j'ai même essayé de jouer avec les mots. Je me suis abstenue d'annoncer une quelconque catastrophe ou épidémie que j'aurais vue. Oui, dans un horoscope, on peut tout écrire, tout et son contraire et il est temps d'en prendre conscience. Car, bien souvent, nous donnons à ces mots qu'un illustre inconnu aura écrits, le pouvoir d'illuminer ou de pourrir notre journée. Il suffit que ces quelques lignes nous promettent le meilleur pour croire que nous aurons un peu plus de chance aujourd'hui qu'hier. Il suffit que l'horoscope annonce des ennuis de santé pour être inquiets pour une simple toux. Ainsi, notre vie dépendrait plus de ces quelques mots que de notre parcours, notre éducation, notre libre arbitre, tout ce qui nous humanise. Notre vie serait comme une scène déjà écrite où nous ne serions que des figurants à la merci du scénario dicté par notre mois de naissance. La vie perd tout soudainement de sa magie, n'est-ce pas ?

Lire son horoscope, c'est comme regarder un film fantastique. Le déroulement du récit et ses effets spéciaux peuvent nous émerveiller mais cela reste de la science-fiction... rien de plus. Car, si les mots peuvent très bien raconter une histoire, ils sont incapables d'anticiper et de dicter l'inédit. Arrêtons de croire à une existence déjà écrite. Donner un peu de crédit à un horoscope, c'est déjà nous dédaigner nous-mêmes... nous valons mieux !

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2016

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 05/06/2016

LA FAIBLESSE DE LA FORCE OU LA FORCE DE LA FAIBLESSE

« Chaque être est doué d'un don qui lui permet d'être un soutien, une consolation ou une lumière pour les autres ; mais aussi d'une faille, d'une fêlure, d'une fragilité, qui réclame l'aide d'autrui. » Frédéric Lenoir

Quelle belle citation, n'est-ce pas ? L'Homme où force et faiblesse se combinent ! Pourtant, admettons-le, nous préférons souvent, pour ne pas dire toujours, être forts et sans failles. Nous vivons (presque) pour être le plus fort et le meilleur. Notre société nous y pousse. La fierté de nos proches nous le conseille. Notre orgueil nous le réclame. Et notre peur de souffrir et d'être humilié nous l'exige.

Or comment peut-on être un soutien quand on n'a jamais failli ? Comment peut-on être une consolation quand on n'a jamais pleuré ? Comment peut-on être une lumière quand on n'a jamais connu l'obscurité ? Sans avoir fait l'expérience de tout cela, notre aide, même de bonne foi, ne s'appuiera que sur des théories froides et maladroites. Oui, il nous faut expérimenter pour donner une consistance à nos sermons, à nos beaux discours. Oui, il nous faut expérimenter pour savoir comment réagir et agir. Il nous faut avoir touché le fond pour pouvoir tendre la main vers l'autre et l'aider à

remonter. Il nous faut avoir pleuré pour reconnaître des pleurs, surtout quand les larmes refusent de couler. Il nous faut avoir traversé l'obscurité pour voir quelqu'un de perdu qui cherche une lueur pour ne pas sombrer.

Quelle belle dualité qu'est la faiblesse et la force ! La première est notre plus grande honte. Et l'autre notre plus grande fierté. Nous passons notre temps à les opposer. Nous passons notre temps à vouloir gommer l'une pour faire triompher l'autre... sans voir qu'elles sont meilleures lorsqu'elles sont indissociables, lorsqu'elles dépendent l'une de l'autre. La force sans faiblesse n'est que vanité. La faiblesse sans force n'est que chaos. La force étant l'espoir de la faiblesse. La faiblesse étant l'humanité de la force.

Soyons cette force et cette faiblesse qui s'entremêlent tellement bien que l'humanité peut y trouver un espoir.

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2016

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 05/06/2016

LE REGARDANT ET LE REGARDE

« *Je n'ai qualité ni pour condamner ni pour absoudre : c'est l'affaire de Dieu.* » Jean-Paul Sartre

L'autre jour, ma mère me parlait d'une lecture très intéressante sur « *l'aidant* » et « *l'aidé* » où quelques conseils étaient donnés pour harmoniser cette relation. N'étant pas psy, je m'abstiendrai de dissenter sur le sujet. En revanche, ma vie d'handicapée m'encourage cette semaine à vous parler d'une autre relation, toute aussi fragile : « *le regardant* » et « *le regardé* ».

Ma situation n'a pas toujours été comme celle d'aujourd'hui où beaucoup viennent me voir et m'embrasser. Avant, j'étais « *le regardé* », ma simple présence donnait lieu à de véritables séances de cinéma. Regardée, pas d'un regard qui chercherait à provoquer un petit contact avec l'autre, non. Ce regard ne m'était jamais destiné... du moins pas encore. Là, je vous parle d'un regard qui te rabaisse plus bas que terre. Ce regard, qui, sans un mot, sait te faire comprendre ta médiocrité. Ce regard qui te déshabille... même de ta dignité. Ce regard qui t'accuse d'exister tout simplement. Combien de fois j'ai dû faire face à ce regard ?

L'autre jour, lors d'une rencontre littéraire, un séminariste m'a demandé comment je réagissais face au regard des autres. Je lui ai répondu qu'avec la maturité, j'avais appris à faire la distinction entre moi (que « *les regardants* » ne prenaient pas la peine de connaître) et mon handicap (que « *les regardants* » jugeaient si promptement). Mais, je dois avouer que, ce travail sur moi-même a été possible que grâce à l'amour des miens. Quand le regard des autres me pesait, je fixais les yeux remplis d'amour de ma mère... et j'étais sauvée !

Il y a une magnifique chanson qui dit : « *Oh ! Ce regard, je ne l'oublierai jamais* ». Ben, ce regard, je l'ai reconnu l'autre jour. Il ne m'était pas adressé. Pourtant, il m'a fait aussi mal !

« *Les regardés* » du jour étaient mes amis SDF. Ils étaient venus à la porte de l'église suivre la messe. Certes, ils étaient un peu bavards et ne se gênaient pas pour faire des commentaires mais sans entraver le déroulement de la messe. Certes, ils étaient fatigués par l'alcool mais à aucun moment ils n'ont injurié qui que ce soit ou ont été violents. Certes, ils étaient bruyants mais pas assourdissants. Ils sont ce qu'ils sont... tout comme moi, je suis bel et bien tordue. Mais sommes-nous conscients que, eux, n'ont autres regards que les nôtres ? Et surtout, là chacun répondra en son âme et conscience, avons-nous le droit d'avoir ce regard à deux minutes de la communion ?

Un regard ne devrait pas dire le jugement que la bouche refuse de prononcer... surtout face à un inconnu !

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2016

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 12/06/2016

HOMME OU ANIMAL... QUE SOMMES-NOUS ?

« *La barbarie est accessible à quiconque : il suffit d'y prendre goût.* » Emil Michel Cioran

La barbarie, un terme obsolète pour les gens civilisés que nous sommes. Terme que nous reléguons bien volontiers à la préhistoire. Pourtant, en voyant l'actualité de nos jours, nous nous demandons si nous ne sommes pas les plus barbares de notre espèce. Récapitulons nos « *faits divers* » de ces dernières semaines : un chaton coupé en deux, une fillette violée à SOS Village, un papi en fauteuil roulant dépouillé alors qu'il faisait ses courses, une fillette de 10 ans presque violée par son oncle aux toilettes pendant le déroulement d'une messe, un père qui bat ses enfants d'1 an et 3 ans, le procès d'une famille d'accueil qui martyrisait leurs pensionnaires handicapés, un frère qui meurt sous les coups de son aîné...

Autant d'atrocités sur un laps de temps très court ! On ne peut que rester abasourdi devant la cruauté humaine. Nous croyons à chaque fois avoir touché le fond, avant qu'une autre trappe s'ouvre sous nos pieds, nous entraînant dans les abysses de l'obscurité humaine. Cruauté consciente, nous savons très bien ce que nous faisons. Cruauté sadique, nous prenons vraiment plaisir à voir souffrir. Cruauté gratuite, provoquée par nos pulsions et nos envies, je veux donc j'ai. Cruauté ignoble puisqu'aujourd'hui les victimes sont toutes des personnes vulnérables.

Notre société est malade. Malade de pouvoir. Malade d'envie. Malade de cruauté. Comment en sommes-nous arrivés là ? Sommes-nous au moins conscients de notre déchéance ? Que devient notre humanité... si l'homme se plaît à gommer toute conscience et toute morale dans ses actes. Aujourd'hui, nous sommes prompts à invoquer tel ou tel droit de l'Homme. Pourtant, nous laissons notre instinct animal dicter de plus en plus nos actions. Fédor Dostoïevski disait : « *On parle parfois de la cruauté de l'homme, et on la compare à celle des fauves : que c'est injuste pour ceux-ci !* »

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2016

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 19/06/2016

LES MALADIES QU'ON NE VOIENT PAS

« *L'ennemi invisible est le plus redoutable.* » Jacques Garneau

Nous venons de vivre le sacrement des malades. Moment intense où chacun est arrivé avec son fardeau et est reparti fièrement. Belle messe où notre faiblesse était appelée à devenir force. Rassemblement où, ce qui généralement isole ou exclut devenait un point commun appelé à être une rencontre privilégiée avec l'autre.

Mais nous souffrons tant de maladies qui ne se voient pas. Notre bouche qui sait se parer d'un beau sourire semble préférer calomnier, injurier, médire et maudire. Des paroles triées sur le volet pour bien blesser. Nos mains qui peuvent être aide et secours pour celui qui ne s'en sort pas semblent préférer taper, martyriser et détruire. Force est de constater que l'expression « *une main tendue* » risque d'être méconnue des nouvelles générations. Nos yeux qui ont de merveilleux spectacles à contempler semblent préférer juger, défier et provoquer. Nous laissons nos yeux exprimer ce que notre langue n'ose pas et le message n'en est pas moins atténué. Nos oreilles qui ont le concerto de la nature et tant de gens à écouter chaque jour semblent préférer les ragots et la cacophonie. Aujourd'hui nous sommes tellement bien de notre personne que nous refusons désormais tout contact avec l'autre. Ne serait-ce qu'une poignée de main.

Pourquoi haïr autant l'autre ? Pourquoi dévaloriser ainsi l'autre ? Sommes-nous obligés de rabaisser pour nous se sentir grands ? Quel malaise... en attente d'un remède.

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2016

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 26/06/2016

LA PRÊTRISE

« *La prêtrise, c'est ce qu'il y a de plus beau et de plus noble au monde, car c'est le métier de l'amour et de l'humilité.* » Roger Lemelin

Devenir prêtre, ce n'est pas vraiment le genre de carrière que l'on souhaite à son fils. Une vie de sacrifices. Une vie qui rentre en conflit avec la « *norme* ». Une vie de pauvreté dans une société de consommation où tu n'es personne si tu n'as pas d'argent. Une vie de sobriété dans une société où l'alcool est plus que banalisé. Une vie de chasteté dans une société qui considère la sexualité comme un besoin à assouvir. Une vie solitaire dans une société qui cherche à gommer toute solitude. Une vie de don de soi dans une société qui prône l'individualisme. Une vie de partage dans une société où tout service implique une rémunération.

La prêtrise impose un style de vie qui va constamment à contre-courant, certes. Mais, le bonheur est bien plus universel que notre vision formatée et étriquée. Sommes-nous conscients de pleurer la femme qu'il n'aura jamais, sans voir le nombre de femmes qu'il aidera et consolera ? Sommes-nous conscients de pleurer des enfants qu'il n'aura jamais, sans voir le nombre d'enfants qu'il baptisera, qu'il accompagnera tout au long de leur vie et dont il sera un référent ? Sommes-nous conscients de pleurer en le sachant seul, sans savoir qu'il est un des privilégiés à être continuellement accompagné ? Sommes-nous conscients de pleurer des biens matériels, sans comprendre qu'il a choisi l'essentiel d'une vie ? Sommes-nous conscients de pleurer en le voyant quitter sa famille, sans penser à la joie de voir un fils, un frère devenir Père pour d'autres ? Sommes-nous conscients de pleurer sur une abnégation visant quelque chose de grand et fort qu'elle échappe à notre raisonnement très terre à terre ?

Soyons fiers de nos jeunes qui s'engagent ! Soyons une aide et un refuge sur leur parcours jonché d'obstacles et de tentations ! Soyons des encouragements dans l'épreuve et des applaudissements dans la réussite.

Soyons reconnaissants du Prêtre qui a laissé sa famille pour nous. Soyons redevables au Prêtre qui a refusé une vie « traditionnelle » pour aller à contre-courant pour nous. Soyons garants de leur sacerdoce. Soyons admiratifs devant ce Prêtre qui fait de l'extraordinaire avec sa petite humanité.

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2016

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 03/07/2016

VISITE DU DELEGUE APOSTOLIQUE A L'ACCUEIL TE VAI-ETE

« UNE ÉGLISE PAUVRE POUR LES PAUVRES »

Dès son élection, le Pape François a demandé une « Église pauvre pour les pauvres ». « Au lieu d'être seulement une Église qui accueille et qui reçoit en tenant les portes ouvertes, efforçons-nous d'être une Église qui trouve de nouvelles routes, qui est capable de sortir d'elle-même et d'aller vers celui qui ne la fréquente pas, qui s'en est allé ou qui est indifférent. » Demande concrétisée à l'Accueil Te Vai-ete par la bénédiction d'un « Truck de la Miséricorde », devant une belle complicité de trois hommes d'Église : Monseigneur Martin Krebs, Délégué apostolique, venu à l'occasion du 50^{ème} anniversaire de l'Archidiocèse de Papeete ; Père Jean-Pierre Cottanceau, Administrateur apostolique et Père Christophe. Lors de cette petite cérémonie et devant une quarantaine de SDF, une grande partie des bénévoles et quelques membres de la chorale de la Cathédrale venus exprès, Monseigneur Martin Krebs a rappelé que l'Église doit être comme un hôpital militaire et non comme une clinique privée, comparaison empruntée au Pape François. Il a également salué le travail et les actions concrètes de l'équipe de l'Accueil Te Vai-ete. En effet, le « Truck de la Miséricorde » pérennisera le travail mené par la petite équipe de bénévoles, autour de Père Christophe, auprès des marginaux. Dépistage MST ou IST, distribution de repas, groupe de parole, discussions et interviews... Autant d'actions pour rendre à chacun son importance d'Homme. Autant de rencontres pour toucher d'un peu plus près la Miséricorde Divine. Autant de chemins appelés à se croiser pour nous rappeler notre lien de frères et sœurs. Avec ses couleurs chatoyantes, le « Truck de la Miséricorde » se veut être un point d'eau dans notre désert de solitude. Mission mise en peinture sur le truck par l'artiste Jop's. On y voit des oiseaux venant se poser sur une main tendue... pour mieux s'envoler par la suite. Après la cérémonie, Monseigneur Martin Krebs et Père Jean-Pierre Cottanceau se sont portés volontaires pour servir le petit déjeuner à nos amis SDF. Un moment privilégié, en toute simplicité où la notion d'hôtes/invités s'est inversée le temps d'un repas... mais où tout le monde avait son importance ! Nathalie, porte-plume de nos amis de la rue a offert à M^{gr} Martin KREBS ainsi qu'au Père Jean-Pierre COTTANCEAU, un petit livret contenant l'ensemble des interviews de « Parole aux sans parole », en souvenir de cette matinée de Miséricorde.

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2016

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 10/07/2016

ALORS ! ON HANDIDANSE ?

« Le plus beau voyage est de se prouver sa liberté. » Anonyme

« Alors on handidanse », c'est la magnifique rencontre de danseurs professionnels et de quelques jeunes en situation de handicap qui, le temps d'une danse, synchronisent leurs gestes. Oui, le temps d'une danse, personnes valides et personnes porteuses d'un handicap physique deviennent, ensemble, des danseurs à part entière. Beau défi physique pour ce corps invalide, imparfait même, qui se montre danseur et donne, par là même, une très belle leçon de vie. Ce corps, source de leur exclusion de la société, devient l'affranchissement de leur exil. Une douleur devenue douceur sur des notes de musique.

Beau défi humain pour ces professionnels de la danse qui font de leur passion un monde où chacun peut exister. Une douceur devenue leur espoir pour ceux qu'on regarde mal si souvent.

En janvier dernier, cette petite troupe a pu présenter son spectacle au petit théâtre de la Maison de la Culture. Salle comble, une foule dehors faute de places et une standing ovation à la fin du spectacle.

Cette aventure humaine était si belle que Jacques Navarro, très sensible à ce genre d'action, se propose d'immortaliser ces moments en en faisant un film. Mais, comme tout projet, ça nécessite des moyens financiers importants – surtout que « Alors on handidanse » compte deux projets, la réalisation d'un film documentaire et une seconde représentation de la troupe au grand théâtre cette fois-ci.

Aussi, « *Alors on handidanse* » est basé sur un financement participatif, tout le monde est en mesure de donner, ce qu'il peut, ce qu'il veut. Ainsi sur le site www.touscoprod.com, outre le fait, de contribuer à la noble cause, pour 1 400 xfp votre nom sera mentionné comme généreux donateur, pour 4 200 xfp vous recevrez une carte dédicacée de la troupe, pour 7 200 xfp le DVD du film, pour 120 000 xfp des cours de danse avec l'école Annie Fayn, etc... Pour les plus traditionnels, vos dons spontanés peuvent être déposés dans les boutiques « *Vini* », sauf celle de Mahina, ou au centre de la Fraternité Chrétienne des Handicapés, à la Mission.

Une danse où l'on s'épanouie pour mieux exister !

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2016

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 17/07/2016

L'AUTO-DERISION

« *Et quand la vérité n'ose pas aller toute nue, la robe qui l'habille le mieux, c'est l'humour.* » Doris Lussier

L'autodérision devrait être enseignée à l'école. Cette faculté à rire de soi serait un excellent remède face à notre société qui aime dramatiser tout et n'importe quoi. Pour admirer tout l'art de l'autodérision, il faut lire Cyrano de Bergerac et sa fameuse tirade sur son nez. Son nez devenait soudainement moins repoussant.

Aussi, l'autodérision s'est imposée à moi comme moyen de dédramatiser mon handicap. Souvent les gens préfèrent occulter ce qui dérange, réaction normale devant ce qu'ils ne maîtrisent pas. Et pourtant, toute vérité dissimulée est appelée à devenir une honte en puissance. Alors, pour vivre malgré mon handicap, j'en riais. S'il est là, autant qu'il serve à quelque chose et me faire rire était l'idéal. Les autres ne me comprenaient pas toujours et consolait la pauvre personne handicapée qui se dévalorisait.

Mais justement pas, l'autodérision ne s'acquiert qu'avec la confiance en soi. Rire de soi, savoir rire d'un défaut ou d'une douleur, c'est déjà s'imposer comme plus grand que ces derniers. Rire de soi, c'est prendre de la hauteur, reconnaissant notre valeur au-delà de nos imperfections. Ce travail exige de nous connaître parfaitement, identifiant humblement chacun de nos points forts et chaque point sensible. Et devant chaque douleur, que faire d'autre que l'accueillir et en tirer du positif ? Oui, pouvoir rire d'une douleur, c'est qu'elle n'en est déjà plus une ! Ainsi, plus je riais de mon handicap, plus il perdait du « *pouvoir* » sur ma vie. De l'épreuve insurmontable, au fil de mes rires, il redevenait un simple état physique.

Pourquoi ne pas faire autant avec nos défauts, ils seraient certainement plus charmants. Nous sommes là à les cacher, à les dire à demi-mot. Pourtant, même tus, ils ne disparaîtront pas pour autant ! Alors apprenons à les habiller correctement pour les présenter au grand public. Peut-être que nos chers défauts connaîtront-ils une standing ovation ?!

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2016

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 24/07/2016

ATTENTAT DE NICE

« *L'obscurité ne peut pas chasser l'obscurité ; seule la lumière le peut. La haine ne peut pas chasser la haine ; seul l'amour le peut.* » Martin Luther-King

La folie meurtrière de l'homme est-elle sans limite ? Les drames se multiplient, nous dévoilant les mille et un visages de l'horreur. « *Je suis Bruxelles, je suis Londres, je suis Istanbul, je suis Bagdad, je suis Paris...* », une solidarité internationale en réponse à un terrorisme que les frontières n'arrêtent plus.

Aujourd'hui, 84 familles pleurent quelqu'un à qui elles n'ont dit qu'un « *à tout à l'heure* », au lieu d'un « *adieu* ». Dix étaient des enfants et des adolescents et avaient toute leur vie devant eux. 202 familles retiennent leur souffle, espérant le rétablissement d'un proche, parti simplement admirer le ciel en ce 14 juillet. Et le monde entier souffre avec ces familles Niçoises. Une fête nationale devenue deuil national... au nom d'une religion ?... non... au nom d'un idéal ?... non... l'homme doit apprendre à assumer seul sa folie.

Si « *pourquoi* » est une question plus que légitime, aucune réponse ne saurait justifier l'horreur et aucun mot ne saurait adoucir la tragédie. Comment réagir ? Comment continuer ?

En tant que chrétiens, trouvons secours dans notre Foi... non pas pour un pardon prématuré sorti aux forceps. Mais simplement, garder Foi que ce drame sera surmonté. Foi qu'un jour l'homme sortira de sa folie meurtrière. Foi de voir chacune de nos larmes devenir un discours de paix. Foi que sur cette horreur nous puissions construire quelque chose de digne pour les disparus. Foi que nous trouvions la force d'aimer là où seule la haine serait méritée. Foi que l'amour rassemble là où l'homme aime diviser. Foi que l'Homme soit vraiment plus grand que ses actes.

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 31/07/2016

JE SUIS QUI JE SUIS

« *Il vaut mieux se faire détester pour ce que l'on est que de se faire aimer pour ce que l'on n'est pas.* » André Gide

En tant qu'handicapée physique, j'ai toujours cru, égoïstement, que la pire frustration au monde était d'habiter un corps qui n'obéissait jamais. J'ai grandi avec cette impression d'être prisonnière de moi-même, un esprit libre dans un corps impotent. Le supplice de vouloir sans pouvoir !

Mais aujourd'hui, mes rencontres et échanges avec quelques « *ra'era'e* » m'ont obligée à relativiser mon malheur. Certes, mon corps n'en fait qu'à sa tête mais, dans lequel, je pouvais être moi. Mais, eux, sont nés dans un corps qui les empêche d'être eux-mêmes. Quand je leur demande de me donner une de leurs qualités et un de leurs défauts, le même « *défaut* » revient : celui de ne pas être nés femme.

Que nous voulions ou pas, ils sont fondamentalement « *femmes* ». Ils ne le sont pas par caprice ou par provocation. Ils sont fondamentalement « *femmes* », nés cependant dans un corps avec un sexe d'homme. Ils sont fondamentalement « *femmes* », élevés cependant pour être de bons garçons. Ils sont fondamentalement « *femmes* », même quand on ne veut voir que des garçons. Cette réalité, ils en prennent conscience très jeune, avant 10 ans. Pendant l'adolescence, ils essaient d'être celui que tout le monde attend, celui qu'ils n'arriveront jamais à être. Quel calvaire de devoir être un autre ! Quel calvaire de ne pas être soi dans son propre corps !

Jusqu'au jour où, ils décident d'assumer... et de tout perdre souvent. Perdre leur famille qui s'entête à vouloir un fils ou un frère. Bien souvent, ils ont crié l'évidence. Mais qui a su les entendre ? Perdre leur place et, même, leur dignité dans une société qui les marginalise de plus en plus. Quelle insulte et quel jugement n'ont-ils pas eu ? Il suffit de rester près d'eux pour découvrir l'épreuve qu'ils endurent. Perdre tout signe d'existence puisque beaucoup n'ont ni carte verte ni carte d'identité. Ils ont disparu des radars de la société, sans que celle-ci ne s'en soucie, le jour où ils ont accepté d'être femmes, coûte que coûte.

Alors, ils doivent attendre la nuit pour s'exposer à la lueur d'un réverbère, tels qu'ils sont. Et pour survivre, ils vendent tout ce qui leur reste : leur corps. Avant d'y apporter un quelconque jugement, nous sommes-nous demandés s'ils avaient vraiment le choix ?

« *Il vaut mieux se faire détester pour ce que l'on est que de se faire aimer pour ce que l'on n'est pas.* »... mais sommes-nous conscients du prix que nous leur faisons payer ?

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 07/08/2016

LES BLESSURES DE LA VIE...

Nous avons tous une blessure de vie et nous devons apprendre à vivre blessés.

La citation de la semaine vient d'un de mes proches. Eh oui, c'est une réalité ! À des degrés différents, nous avons tous été blessés par une absence, un rejet, une trahison, une humiliation. De telles blessures sont très lourdes à porter car nous nous construisons avec l'interaction de nos proches. Comment avoir une estime de soi quand nous avons été dédaignés et piétinés ? Comment savoir de quoi nous sommes capables quand nous avons été traités de moins que rien ? Comment être nous-mêmes quand nous avons été brimés ?

Une blessure, physique ou morale, nous met face au même choix : Pleurer, et c'est amplement justifié, et regarder notre blessure s'infecter. Ou, souffrir, mais tenter de soigner sa plaie.

Je ne dis pas que c'est facile mais j'affirme que c'est possible.

Détournez vos yeux du regard méprisant car il y a d'autres yeux qui brillent d'amour pour vous. Calmez vos pleurs car vos rires veulent s'entendre. Éloignez-vous de ceux qui vous nuisent car il y a d'autres personnes qui attendent de se rapprocher de vous. Fermez vos oreilles aux insultes des méchantes bouches car quelqu'un aimerait vous murmurer des mots doux. Oubliez l'absence d'untel car d'autres veulent être là pour vous.

Lorsque l'amour d'un proche nous est refusé, sachons regarder ailleurs pour le trouver ! Lorsqu'une personne nous blesse, montrons-lui combien elle est futile à notre bonheur !

N'ayez pas peur d'être vous-mêmes car il y a quelqu'un qui vous aime ainsi.

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 14/08/2016

ALLER AUX PERIPHERIES

« Suivre Jésus signifie apprendre à sortir de nous-mêmes pour aller à la rencontre des autres, pour aller vers les périphéries de l'existence, faire le premier pas vers nos frères et nos sœurs, en particulier ceux qui sont le plus éloignés, ceux qui sont oubliés, ceux qui ont le plus besoin de compréhension, de réconfort, d'aide. Il y a tant besoin d'apporter la présence vivante de Jésus miséricordieux et riche d'amour ! » Le Pape François

Quelle belle exhortation du Pape François ! Être chrétien au-delà des murs de l'église. Être chrétien au dehors de notre rendez-vous hebdomadaire du dimanche matin. Être chrétien à temps complet.

Mais, aller aux périphéries, c'est pouvoir trouver assez de courage pour voir le monde tel qu'il est, loin souvent de notre vision étriquée et idéaliste.

Aller aux périphéries, c'est pouvoir prendre conscience de notre confort et avoir assez d'audace pour en sortir.

Aller aux périphéries, c'est pouvoir s'asseoir sur un trottoir sale parce qu'un frère y dort.

Aller aux périphéries, c'est pouvoir se tenir aux côtés de nos amies péripatéticiennes et affronter le regard des autres avec elles.

Aller aux périphéries, c'est pouvoir reconnaître que certains font encore aujourd'hui les poubelles pour calmer la faim qui les tenaille.

Aller aux périphéries, c'est pouvoir être là pour celui qui souffre et savoir « *n'être qu'une* » simple présence dans un désespoir.

Aller aux périphéries, c'est pouvoir trouver les mots devant cette violence sourde qui irradie notre quotidien.

Aller aux périphéries, c'est pouvoir croire en un avenir meilleur pour celui qui regarde l'horizon à travers les barreaux d'une prison.

Aller aux périphéries, c'est pouvoir assurer à tous une place dans la société.

Aller aux périphéries, c'est gommer toutes les raisons qui nous éloignaient des autres !

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 21/08/2016

UN RIEN QUI VAUT PLUS QUE TOUT

« *Les plus belles choses ne coûtent rien.* » Proverbe québécois

Force est de constater que la société de consommation d'aujourd'hui nous a fait oublier la valeur d'un « *petit rien* », la valeur de la gratuité, la valeur de toutes ces choses qui se donnent sans appauvrir le bienfaiteur. Que « *joindre les deux bouts* » s'avère être plus difficile qu'hier est un fait que nul ne peut nier. Mais l'homme, prétextant une difficulté « *matérielle* », a laissé son cœur s'endurcir, refusant même la gratuité. Un geste, une attention sont devenus des « *produits* » de luxe réservés pour une « *clientèle* » triée sur le volet, nos très très très proches. En maîtrisant tous ces termes commerciaux, l'homme a oublié sa capacité à la gratuité...

L'homme a oublié l'importance d'aider celui qui se trouve dans la détresse.

L'homme a oublié l'importance de s'émouvoir de celui qui vit un malheur.

L'homme a oublié l'importance de crier pour celui qui souffre.

L'homme a oublié l'importance de sourire de compassion à celui dont les yeux se noient.

L'homme a oublié l'importance d'entendre même celui qui ne peut parler.

L'homme a oublié l'importance de voir celui que personne ne regarde.

L'homme a oublié l'importance de recueillir celui qui est rejeté.

L'homme a oublié l'importance de défendre celui qui est vulnérable.

L'homme a oublié l'importance de tendre la main à celui qui demande du secours.

L'homme a oublié l'importance d'être la béquille de celui qui chancelle.

L'homme a oublié que ce sont ses actions pour l'autre qui font de lui un Homme !

Vaste programme me direz-vous ! Pourtant, tout commence par un petit pas... vers l'autre !

Un petit rien qui vaut plus que tout !

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 28/08/2016

L'AMBITION

« *Un homme n'est pas malheureux parce qu'il a de l'ambition, mais parce qu'il en est dévoré.* » Montesquieu

« *Avoir de l'ambition* », cette expression a toujours eu une connotation négative. On a l'image de quelqu'un aux dents super longues, pouvant rayer le trentième sous-sol, l'image de quelqu'un prêt à marcher sur tout le monde pour arriver. À côté de ça, on est adepte du « *quand on veut, on peut* ». Les deux phrases vont pourtant dans le même sens, elles posent notre volonté comme meilleur moteur pour nous faire avancer. Mais, comme toute énergie, elle a besoin d'être maîtrisée, elle a besoin d'être canalisée, pour ne pas devenir un moteur fou, lancé à vive allure faisant des dégâts et des victimes. Oui, « *vouloir* » n'a rien de répréhensible en soi, encore faut-il savoir exactement ce que nous voulons, et surtout ce qu'il nous faut éviter, et par quels moyens comptons-nous y arriver. Quel genre de personne voulons-nous être ? Quel genre de vie voulons-nous mener ? Nous devons identifier très clairement ce qui nous est essentiel et ce qui ne l'est pas. Des réflexions fondamentales avant tout changement car elles détermineront si cela a été une « *évolution* » ou une « *régression* ». Sans aucune valeur et sans sauvegarder ce qui est notre essence, l'élan de l'ambition nous ferait perdre toute trajectoire viable à notre épanouissement durable. Nous y perdrons tout sens des réalités et irons de désillusions en insatisfactions.

L'ambition n'est qu'un élan, ce sont nos choix qui déterminent l'aboutissement. Donc, soyons ambitieux et faisons les bons choix !

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 04/09/2016

LA FOI NE SE PROUVE PAS... ELLE SE VIT

« *Qui veut trop prouver ne prouve rien.* » Thomas FULLER

« *Tu sais, je suis croyant.* » Il n'est pas rare d'entendre cette phrase dans les différentes conversations. Nous attendons notre public pour radoter et bien montrer qu'on est croyant. Si le prêtre n'est pas trop loin, nous ferons un effort pour que notre voix porte. Et nous voici, à énumérer notre lot d'épreuves, comme une litanie qui aurait comme refrain : « *Je suis croyant.* » Mais pourquoi se croit-on obligé de faire tout un discours pour démontrer l'évidence ? Notre Foi augmenterait-elle avec le nombre d'arguments trouvés ? Ou notre Foi deviendrait-elle plus réelle si elle est démontrée ? Se croire obligé d'affirmer quelque chose, c'est déjà enlever de la crédibilité à l'évidence.

De même, pour nos actes. Il nous arrive de penser qu'avoir la Foi, c'est tenir une liste d'actions bien chrétiennes à faire et qu'un simple « *check* » nous ouvrirait les portes du paradis. Nous croyons naïvement qu'il nous suffirait de faire pour être, oubliant que l'intention à la base est déterminante. Si nous œuvrons, en prenant garde de ne pas trop s'éloigner des projecteurs, le meilleur profil exposé, le plus beau sourire affiché, notre action a déjà eu son « *heure de gloire* ».

Alors qu'est-ce qu'être croyant ? Difficile à définir car la Foi va au-delà des mots et des actions. Elle s'annonce avec fierté mais se raconte peu. Elle se partage mais a besoin d'un jardin secret pour s'affermir dans l'intimité. Elle n'apprécie pas trop les longs discours et démonstrations grossières qui ne cherchent qu'à prouver mais espère toujours devenir une invitation chaleureuse. Jusqu'au jour où elle est si grande qu'elle devient l'évidence proclamée par le silence.

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 17/09/2016

L'INSOUCIANCE

« *Faire les choses avec sérieux, mais ne pas se prendre au sérieux.* » Anonyme

Ah, l'insouciance ! Enviee aux tous petits mais dédaignée une fois adulte. Pourquoi un tel revirement de situation ? Nous nous faisons bien souvent une fausse idée de l'insouciance en l'associant trop à l'inconscience. Ainsi, elle serait une

« *légèreté d'esprit* » dangereuse pour notre avenir, voire notre survie. Nous nous sentons obligés de dépasser cette frivolité pour prouver ainsi notre maturité. L'insouciance est tout juste bonne à devenir la tare des paresseux et des « *Je m'en foutistes* ». Et pourtant !

L'insouciance, c'est toujours faire de notre mieux, tout en admettant nos limites. Parfois, la vie, le hasard, la providence « *a son mot à dire* ». Ce n'est qu'ainsi, que nous arriverons à construire quelque chose de plus grand, de plus fort et de plus beau que nous. Soyons encore cet enfant qui sait remettre tout, sans peur ni honte, à un tiers pour mieux grandir.

L'insouciance, c'est savoir que nos soucis ne sont que les zones de turbulence de notre long voyage et que la destination vaut la peine d'être secoués de temps en temps. Soyons encore cet enfant que la promesse d'une belle fin arrive à apaiser. L'insouciance, c'est affronter le quotidien, sans fuir aucun problème mais tout en étant persuadé que chaque solution arrive en son temps. Soyons encore cet enfant qui ne laisse jamais une contrariété gâcher sa journée.

L'insouciance, c'est vivre chaque moment intensément, tout en restant ouvert et disponible aux imprévus. Soyons encore cet enfant qui vit avec passion sans jamais s'attarder sur quelque chose.

L'insouciance, c'est constamment avancer avec un but précis, tout en sachant que la providence nous amène souvent sur des chemins bien plus beaux que ceux prévus à notre itinéraire. Soyons encore cet enfant qui sait se faire conduire lorsqu'il ignore où aller.

L'insouciance, c'est cette capacité de passer des pleurs aux rires sans les prendre comme une fin en soi. Soyons encore cet enfant qui énumère toutes les couleurs, celles qu'il aime et celles qu'il aime moins.

L'insouciance, c'est savoir raisonner en adulte avec un cœur d'enfant. Cette faculté pourrait bien être la clé du bonheur !

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.0 – 2016

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 25/09/2016

LE DOUTE

« *Le doute est le plus religieux des actes de la pensée humaine.* » Jean-Marie Guyau

Par notre nature humaine, beaucoup de choses échappent à notre contrôle. Et, il suffit qu'un doute pointe le bout de son ombre pour que nous soyons démunis face à la réalité. Le doute dérange car il nous ramène devant notre faillibilité, devant nos limites. Avec lui, nous ne pouvons rien considérer comme acquis, nous poussant à revoir chaque chose au jour le jour. Nous devons réagir comme nous pouvons devant ce que nous ne maîtrisons pas.

Le doute est cette possibilité qui assombrit le rêveur qui sommeille en nous.

Le doute est cette question qui défie le scientifique qui sommeille en nous.

Le doute est ce poids qui fige le pessimiste qui sommeille en nous.

Le doute est cette ombre qui motive l'audacieux qui sommeille en nous.

Le doute est cette arme qui profite au méchant qui sommeille en nous.

Le doute est cette énigme qui émoustille le philosophe qui sommeille en nous.

Le doute est cette réalité que méconnaît l'insouciant qui sommeille en nous.

Le doute est ce malheur qui tourmente l'angoissé qui sommeille en nous.

Le doute est ce « *peut-être* » qui titille qui sommeille en nous.

Le doute est ce murmure qui offense le confiant qui sommeille en nous.

Le doute est ce mal qui torture l'amoureux qui sommeille en nous.

Mais, le doute est aussi une force qui affermit la Foi du croyant que nous sommes.

Dans un doute, c'est la vie qui cherche, sort de sa routine en s'offrant de multiples possibilités pour mieux grandir. Dans un doute, c'est la raison humaine qui avoue ses limites en préférant se taire pour laisser la parole à la Foi. Dans un doute, c'est la Foi qui essaye de se faire une petite place dans notre vie. Donc, si un doute s'impose à nous, prenons le temps nécessaire pour apprendre de lui !

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.0 – 2016

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 02/10/2016

QUEL LOUP EN SORTIRA VAINQUEUR ?

Un grand père parlait à son petit-fils de toutes sortes de choses. Il lui disait : « *J'ai le sentiment que 2 loups s'affrontent dans mon cœur. L'un est animé de vengeance, il est colérique et violent, tandis que l'autre est affectueux, compatissant et*

fort ». Le petit-fils demanda alors à son grand-père : « *Lequel des deux remportera la victoire dans ton cœur ?* » Et le grand père répondit : « *Celui que je nourris* ».

Proverbe Indien

Ce proverbe Indien se prête bien à l'actualité et tout ce qui se dit sur les « *fichés S* ». Face à un tel sujet où il est question de sécurité mais aussi de dignité humaine, les propositions sont hélas bien pauvres. Ainsi, nous aurions le choix entre les « *rendre* » à la France et les garder sans autre mesure, niant presque le danger.

La plaie des derniers attentats est encore vive. Tous, nous sommes devenus « *Paris* », « *Nice* », « *Bruxelles* » le temps d'un deuil. Tous, nous avons pleuré et manifesté et nous pleurons et manifesterons encore. Et aujourd'hui, une menace potentielle foule notre sol, sous les traits de frères et amis. Par peur, nous sommes tentés de n'y reconnaître que la menace... et bien sûr, les récents actes de violence nous donneraient raison. Mais, derrière le masque de haine se trouve bien un de nos visages. Dans ce poing fermé circule bien notre sang. Ils sont bien des nôtres. Alors, que faire ? Faut-il nier la menace au nom d'un lien du sang qu'eux-mêmes semblent avoir oublié ? Ces « *fichés S* » représentent, il est vrai, un danger, même et encore plus, en prison. Oui, de par sa surpopulation, Nuutania est propice au prosélytisme, personne n'a plus rien à perdre et le personnel n'est pas familiarisé à ce type de prise en charge particulière. Mais, rien n'est pensé, rien n'est proposé, rien n'inquiète... où une réponse urgente est attendue ! Une indifférence presque et un silence qui font froid dans le dos. Or, si nous laissons la situation telle qu'elle est, comme préconisée par certains, nos cellules seront de vrais bureaux de recrutement. La suite sera ingérable et dramatique.

À l'opposé, il nous est proposé de ramener nos frères en France afin qu'ils aient la prise en charge adéquate. Quoiqu'elle soit extrême, cette proposition a, au moins, le mérite d'être l'unique réaction face à ce dossier sensible. Cependant, même si je suis consciente que de nombreuses questions déterminantes restent sans réponse, même si je suis consciente du danger, même si je ne peux que partager l'inquiétude exprimée par beaucoup, je n'arrive pourtant pas à me résoudre à les abandonner à leur triste sort. Je n'arrive pourtant pas à croire qu'un enfant perdu ne saurait être retrouvé par sa famille. Je n'arrive pourtant pas à me convaincre que des étrangers sauront mieux les soigner que nous. N'y-a-t-il pas d'autres alternatives ? Certes, la France a les moyens... mais nous, nous avons le cœur. N'est-ce pas là la meilleure, et même la seule, arme capable d'arrêter l'engrenage de la violence ? Veillons à ce que notre peur, entraînant un rejet brutal, ne devienne pas l'arme décisive de ceux qui ne sont pas encore terroristes ! Veillons à toujours nourrir le bon loup !

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2016

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 09/10/2016

O TAHITI E

« *30 ans est un moment très court mais c'est un moment rempli d'amour, rempli de belles choses. Pourquoi j'ai souhaité, depuis 1 an déjà, marquer cette date ? Parce que 30 ans de travail, 30 ans de passion, 30 ans de danse, 30 ans de joie, il ne faut pas attendre 60 ans pour marquer... le moment d'être ensemble !* » Marguerite Lai sur Polynésie 1^{ère}

De l'amour, de la joie, de la passion, c'est tout le partage de O Tahiti E. Pour célébrer les 30 ans, la troupe s'est réunie au grand complet, toutes les promos confondues, pour offrir de l'exceptionnel à un public de près de 3 000 invités.

Le son du *pū* pour accueil, un somptueux *ahimā'a* pour festin, la magnifique vallée Rarouri de Lili Bordes pour sanctuaire, le ton est donné. La journée se voulait magique, magique elle sera.

Après un petit mot d'accueil et la bénédiction du repas, la famille de O Tahiti E a pu investir son lieu de prédilection, son foyer qu'est la scène. Danseurs, musiciens et costumiers ont fait ce qu'ils font de plus beau. Là, la magie a redoublé d'intensité. À travers plusieurs « *tableaux* », la troupe a « *revisité* » son passé avec tout son savoir-faire et toute sa puissance. Les danses se sont enchaînées avec vigueur et professionnalisme. Mais, au-delà de cet exploit physique, une véritable énergie faisait vibrer toute la vallée. Il y avait là une vraie connexion où le partage d'émotions se faisait à vitesse grand « *V* », de quoi faire pâlir notre haut débit ! Assurément, on ne pouvait qu'être touché devant cette « *petite* » famille si heureuse de se retrouver, si heureuse de danser, si heureuse d'être là 30 ans après... avec « *chef* ».

« *Chef* », alias Marguerite Lai, ne s'est posée qu'au moment des danses. Toute la matinée, elle était sur tous les fronts. Avec une énergie incroyable, elle a veillé méticuleusement au bon déroulement des choses : tantôt à l'accueil avec un mot gentil pour tout le monde, tantôt à la logistique. Tantôt avec la douceur d'une mère/hôte, tantôt avec l'autorité d'un chef.

Le spectacle ayant pris fin vers 18h, les personnes sont rentrées presque groggy de bonne humeur. Et, dans la vallée, rires, chants et musique ont dû résonner un petit moment... comme les étincelles de la rencontre de la culture avec la nature !

Longue vie O Tahiti E !!! Par votre passion, vous insufflez force et fierté à notre culture !!!

La chaise masquée

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 16/10/2016

LES DIPLOMES DE L'ENAP

« *La vie c'est des étapes... La plus douce c'est l'amour... La plus dure c'est la séparation... La plus pénible c'est les adieux... La plus belle c'est les retrouvailles.* » Anonyme

Le 6 octobre dernier, c'est en toute discrétion, loin de leur famille, et en toute simplicité, aucun relais médiatique local, que 203 polynésiens ont validé leur formation de surveillants pénitentiaires. Et, le challenge était exigeant : 8 mois qu'ils ont laissé leur famille, 8 mois qu'ils ont mis leur vie en suspens, 8 mois qu'ils se familiarisent et évoluent dans l'univers carcéral. Un univers violent et pas facile où il faut autant de rigueur et de maîtrise de soi que d'humanité pour « *survivre* ». Pendant 8 mois, ils ont enchaîné théorie et stage pratique dans une prison de métropole.

Aujourd'hui, leurs efforts ont été récompensés, ils sont diplômés de l'école nationale de l'administration pénitentiaire. Un exploit personnel pour une fierté collective ! La cérémonie de fin d'étude s'est déroulée en présence du Premier ministre Manuel Valls, du ministre de la Justice Jean-Jacques Urvoas et du secrétaire d'État au commerce extérieur Matthias Fekl. Et pour l'accueil de ces personnalités, nos jeunes diplômés ont fait rayonner notre culture par un *haka* magistral. Ici, femmes, maris, parents ont essayé de suivre, tant bien que mal, le grand jour grâce aux vidéos d'amateurs et d'amis largement relayées sur les réseaux sociaux, les rares images de ce moment solennel.

Durant ces longs mois de formation, les stagiaires polynésiens ont su se démarquer. D'ailleurs, dans son discours, Sophie Bleuet, Directrice de l'ENAP a tenu à souligner : « *Ils ont éclairé le campus, et même la ville d'Agén, de leur gaité, leur joie de vivre, leur sens de l'échange et du partage. Ils ont ravi leurs collègues et hiérarchies des établissements de stage, par leur curiosité, leur disponibilité sans faille. Ils sont courageux, attachés à leur culture et leurs familles. Aussi ai-je vu les larmes de ceux qui devront rester un peu plus en métropole. Nous avons fait tout notre possible pour les soutenir.* » (source : www.enap.justice.fr)

Oui, si pour certains, l'heure est au retour au fenua, les autres devront encore attendre 2 mois avant de retrouver leurs proches. Mais nul doute, ces retrouvailles ne manqueront pas de faire des étincelles d'amour et de joie au-dessus de l'aéroport de Tahiti-Faaa !

Avec une nouvelle prison et forte de ce personnel qualifié, la Polynésie ne sera plus une honte mais un exemple !

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2016

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 23/10/2016

AMOUR-SAGESSE

« *Hâte-toi de bien vivre, et songe que chaque jour est une vie.* » Sénèque

En cours de philosophie, le professeur fit la conclusion suivante : la sagesse, c'est tout simplement l'amour. Cette phrase m'a titillé depuis. Ainsi, il « *suffirait* » d'aimer pour atteindre l'invincible sagesse ? Ainsi, l'invincible quête humaine serait dans une chose aussi commune que l'amour ? Dans un jugement rapide, je trouvais cela un peu facile. Donc, j'ai cherché à « *définir* » l'amour.

L'amour enseigne la patience et la persévérance. Ça ne se construit en un jour mais le résultat vaut largement la peine.

L'amour demande de ne rien prendre pour acquis, chaque jour a ses peines et ses victoires et chaque jour nécessite des efforts. L'amour même n'est jamais un acquis mais une quête de chaque instant.

L'amour pousse à voir la vie autrement, à tout relativiser, à vivre intensément le moment présent.

L'amour rend plus fort et plus sereins. Les épreuves ne disparaîtront pas mais l'amour devient une force extraordinaire... les épreuves deviennent moins redoutables.

L'amour suggère d'identifier l'essentiel de notre vie pour ne pas nous perdre sur des chemins hasardeux.

L'amour donne à notre vie toute son universalité et nous apprend l'importance de l'Homme, l'autre étant juste une extension de nous-mêmes. Toute grandeur pour l'autre se prépare dans l'intimité de soi.

L'amour nous réclame de nous aimer pour ensuite aimer l'autre. Nous ne pouvons rien donner sinon ce que nous avons acquis pour nous-mêmes.

L'amour montre le vrai bonheur qu'est le don de soi. Par notre nature même, nous sommes appelés à vivre avec et pour l'autre.

L'amour nous oblige à accepter l'autre tel qu'il est et non tel que nous voulons. Ainsi, les différences peuvent devenir richesse et les ressemblances, preuve d'unité.

Ayant fini ce petit travail, je me suis rendu compte qu'on pouvait aisément remplacer « l'amour » par « la sagesse » sans que les phrases ne perdent leur sens ni leur force ! Conclusion : le professeur avait raison ! Ainsi, suivons les battements de notre cœur, ils sont la voie, et même la voix, de la sagesse !

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.0 – 2016

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 30/10/2016

L'HOMME, UN ETRE EN DEVENIR

« L'Homme est un être en devenir et en perpétuelle construction. Il s'appuie sur ses connaissances et sur le passé pour construire son avenir, et sur ses propres erreurs et celles des autres pour s'améliorer et se réaliser. La perfection n'est pas en l'Homme, de telle sorte que dans la vie, rien n'est définitivement acquis. » Manik Niki

Nous avons pris pour acquis qu'une vie, une « belle vie », ça doit se construire, c'est de notre responsabilité. À coup d'efforts permanents, nous faisons de notre mieux. Nous traversons tant bien que mal les épreuves de la vie, ces aléas que nous ne maîtrisons pas. Aussi, nous restons démunis face aux événements qui s'enchaînent et se déchaînent, sans aucune raison apparente. Bien évidemment, nous cherchons à comprendre pourquoi autant de mésaventures. Mais force est de constater qu'il y a des points qui nous échappent totalement.

Et si il nous fallait changer de perspective pour mieux comprendre ce bric-à-brac qu'est notre vie ? Et si, notre maîtrise sur la vie n'était qu'un leurre ? Et si, au contraire, c'était elle qui nous sculptait, qui nous façonnait, qui nous modelait pour que nous devenions l'Homme que nous sommes appelés à être ? Là, plus de hasard possible, chaque événement, chaque moment de notre vie aurait une raison d'être : nous rendre meilleurs, nous apprendre.

Regardons notre parcours et prenons conscience que nous sommes le fruit de tous nos rires et de toutes nos larmes. Nous sommes le fruit de toutes nos rencontres. Nous sommes le fruit de tous les événements de notre vie. Nous sommes le fruit de toutes nos réussites et défaites. Nous sommes le fruit de toutes nos souffrances et bonheurs.

Mais n'allons pas croire, qu'ainsi, notre vie est déjà « toute faite ». Non car l'homme demeure libre, libre d'apprendre ou non, libre d'apprendre à son rythme, libre de ne retenir que ce qu'il juge nécessaire.

Oui, l'homme est le seul capable de tirer des leçons de tout. Certes, certains « apprentissages » ne sont simples. Il est difficile et douloureux parfois d'apprendre de ses erreurs. Il est difficile et douloureux parfois d'apprendre des tragédies et drames. Mais, chaque larme est appelée à devenir un sourire donné à l'autre. Chaque souffrance est appelée à devenir de l'empathie pour l'autre.

Alors, maintenant, à chaque fois que la vie semble nous échapper, pas de panique. Elle est juste en train de parfaire celui que nous sommes appelés à être ! Elle est juste en train de parfaire notre Humanité.

Prenons le temps d'apprendre, ayons ce courage de devenir un Homme. Rien n'est acquis mais tout est possible !

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.0 – 2016

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 06/11/2016

LES COMMERAGES

Socrate avait, dans la Grèce antique, une haute réputation de sagesse. Quelqu'un vint un jour trouver le grand philosophe et lui dire :

- Sais-tu ce que je viens d'apprendre sur ton ami ?
- Un instant, répondit Socrate, avant que tu ne me racontes tout cela, j'aimerais te faire passer un test très rapide. Ce que tu as à me dire, l'as-tu fait passer par le test des trois passoires ?
- Les trois passoires ?
- Mais oui, reprit Socrate. Avant de raconter toutes sortes de choses sur les autres, il est bon de prendre le temps de filtrer ce que l'on aimerait dire. C'est ce que j'appelle le test des trois passoires. La première passoire est celle de la vérité. As-tu vérifié si ce que tu veux me raconter est vrai ?
- Non, pas vraiment. Je n'ai pas vu la chose moi-même, je l'ai seulement entendu dire...
- Très bien ! Tu ne sais donc pas si c'est la vérité. Voyons maintenant. Essayons de filtrer autrement, en utilisant une deuxième passoire, celle de la bonté. Ce que tu veux m'apprendre sur mon ami, est-ce quelque chose de bien ?
- Ah non ! Au contraire ! J'ai entendu dire que ton ami avait très mal agi.

- *Donc, continua Socrate, tu veux me raconter de mauvaises choses sur lui et tu n'es pas sûr si elles sont vraies. Ce n'est pas très prometteur ! Mais tu peux encore passer le test, car il reste une passoire, celle de l'utilité. Est-il utile que tu m'apprennes ce que mon ami aurait fait ?*
- *Utile ? Non pas réellement, je ne crois pas que ce soit utile...*
- *Alors, de conclure Socrate, si ce que tu as à me raconter n'est ni vrai, ni bien, ni utile, pourquoi vouloir me le dire ? Je ne veux rien savoir et, de ton côté, tu ferais mieux d'oublier tout cela !*

Les commérages !

Qui n'a jamais été victime de commérages ? Vous savez, ces « *vérités* » connues de tout le monde... sauf du principal intéressé. Ces histoires qui arrivent à nous décrire sans nous connaître. Ces histoires qui attendent que nous ayons le dos tourné pour mieux se raconter.

Tout commence avec des bouches pensant détenir LE scoop. « *L'information* » n'est même pas vérifiée ni recoupée car ici le sensationnel prime... peu importe à quel prix... peu importe par quel moyen ! D'ailleurs, la propagation des commérages est si efficace qu'elle fait pâlir toutes nos campagnes de communication actuelles. Le scoop est lâché tel un fauve et répété inlassablement sans que personne ne s'interroge sur son bien-fondé.

Si on a besoin d'un sujet de conversation pour interagir avec les autres, force est de constater qu'avec les commérages, on le fait au détriment d'autrui et sans scrupules. Pourtant la vie ne manque pas de sujets, aussi passionnants qu'illimités ! Mais ce qui est beau, grand et fort ne semble pas nous intéresser. Notre curiosité semble préférer la calomnie et l'injure. Oui, plus l'histoire est croustillante, plus elle capte l'attention ! Plus l'histoire porte atteinte à la dignité d'autrui, plus elle plait ! Triste constat... constat réaliste !

Mais si l'action de la bouche est condamnable, celle de l'oreille réceptive n'est pas innocente. On m'a toujours dit que, même si nous ne sommes pas d'accord avec ce qui est dit, nous allons quand même retenir 10% de l'histoire. Et ces 10%, nous allons les redire... inévitablement. Et l'histoire se répètera, c'est vraiment le cas de le dire. Ainsi, nous participons aux commérages dès lors que nous leur offrons notre oreille. Oui, ici, la passivité de l'écoute est loin d'être inoffensive. Alors, pourquoi donner notre temps et notre attention aux « *on dit* » ? Par curiosité ? Par naïveté ? Par méchanceté ? Remarquons qu'aucune de ces pistes de réflexion ne part d'un bon sentiment.

En cela, la petite histoire avec Socrate montre et démontre bien que la meilleure façon de faire taire les ragots, c'est de fermer ses oreilles. Des commérages qui ne trouvent pas d'oreilles sont des méchancetés muselées. Alors préservons nos oreilles des commérages. Laissons les cancaniers parler aux murs... ils s'en laisseront bien un jour !

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2016

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 13/11/2016

LA PRISON

« *Heureusement Nuutania, j'ai enfin appris à penser à moi, c'est en prison qu'on m'a chouchoutée.* »

Quelle terrible phrase n'est-ce pas ? Elle est tirée d'une discussion que j'ai eue avec quelques femmes de Nuutania. Elles me racontaient leurs différentes activités avec une joie impressionnante. Et, en les écoutant, j'étais tiraillée entre la perplexité et la culpabilité. Certes, les personnes qui étaient devant moi avaient mal agi mais, au fond, elles ont été dépassées, dépassées par la société et son « *modernisme* », dépassées par des préoccupations nombreuses et écrasantes. Et je me demandais quel genre de société étions-nous en train de créer ? Quel genre de société voudrait que certaines personnes connaissent une forme d'apaisement en prison ? Quel genre de société voudrait que certaines personnes vivent mieux en prison que dehors ?

Aujourd'hui, tout va si vite que nous sommes constamment la tête dans le guidon, impossible de prendre du recul pour se recentrer. Dans de telles conditions, difficile de ne pas perdre pied. Et, devant cette terrible réalité, Nuutania devient un foyer, le break presque aussi inévitable que nécessaire de la course folle qu'est le quotidien.

Beaucoup de choses sont dites sur Nuutania et notamment sur le pôle des hommes : l'insalubrité du bâtiment, les conditions de vie inhumaines, la surpopulation record, autant d'euphémismes pour décrire la honte de la République. Ces constats ne doivent pas être niés et appellent des solutions urgentes. Mais attention à ne pas rester focalisé et en omettre les autres aspects.

Derrière les barreaux de Nuutania, il n'y pas que de la violence, il y a également le soulagement d'échapper à la frénésie. Pour la première fois, un sentiment d'exister, d'être écouté et entendu, de n'avoir que ses propres besoins à satisfaire... et qu'est-ce ça fait du bien !

Derrière les barreaux de Nuutania, il n'y pas que de la haine, il y a également la prise de conscience violente d'avoir raté le coche de la vie... sans vraiment savoir où. Puis, vient la souffrance de n'avoir pas su gérer et d'avoir finalement tout perdu.

Derrière les barreaux de Nuutania, le passé prend tout son poids et vous oppresse. Ce repli que permet la prison réveille la conscience. La tête sortie du guidon, un regard peut enfin se poser sur chaque décision prise, bonne ou mauvaise. Vous prenez conscience que le passé ne peut être changé... en espérant être assez forts pour en supporter le poids.

Derrière les barreaux de Nuutania, la liberté est redoutée, la prison vous change tellement. Une peur de retrouver sa vie et de s'y sentir comme un étranger. Que vous restera-il de votre vie ?

Derrière les barreaux de Nuutania, l'avenir est craint... surtout dans une société qui oublie, qu'une fois la punition assumée, la justice doit se terminer par un pardon. Sinon, à quoi bon ? Or, quel avenir donnons-nous à ceux qui veulent un nouveau départ ? J'en ai malheureusement rencontrés beaucoup à Te Vaiete. La société leur fait payer le prix fort... oubliant sa propre responsabilité dans l'histoire.

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2016

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 20/11/2016

LA FOI

« *La foi est une vision des choses qui ne se voient pas.* » Jean Calvin

Ici, je ne parlerai pas uniquement de la foi chrétienne mais de la foi au sens large. Le terme vient du latin *fides*, « *avoir confiance* ». Pourtant, dès que le mot « foi » est prononcé, des preuves, des preuves scientifiques sont attendues. Or, les preuves ont la fâcheuse manie de tout transformer en savoir, en vérités générales. Là, terminé la liberté de croire ou non puisqu'il est prouvé qu'il ne peut être autrement. L'incertitude – scientifique – fait donc partie intégrante de la foi, c'est sa tragédie grecque !

La foi doit donc reposer sur la confiance de la parole donnée. Vous allez me rire au nez, que vaut une parole donnée ? Pas grand-chose, certes. Mais voulons-nous vraiment un monde où tout doit être prouvé et mesurable ? Imaginez les si doux mots : « *Je t'aime* ». Que deviendront-ils ? Quelles preuves scientifiques y apporter ?

Mais aujourd'hui, plus personne ne veut s'encombrer d'incertitudes, plus personne n'aime l'abstrait. Tout doit être avéré, on cherche à tout contrôler... la vie étant assez compliquée comme ça. Aujourd'hui, avoir foi n'est plus tendance. Mais, qu'est-ce que la foi ? Est-il encore « *intéressant* » d'avoir foi en quelque chose ? Et est-ce qu'une vie sans foi est de l'ordre du possible ?

Chacun pourra répondre personnellement. Permettez-moi juste d'en faire une petite esquisse.

Déjà, il est clair que la foi n'est pas le fruit d'un raisonnement. D'ailleurs, la foi ne cesse d'échapper et de défier la raison, le raisonnable. Mais, comme un pied de nez à la logique, elle échappe à la raison tout en sachant pourtant trouver une raison à tout.

Dans un monde qui redoute l'abstrait, la foi s'impose comme indéfinissable et insaisissable. Elle garde son mystère et nous demande juste de croire. En revanche, si elle est basée sur une parole donnée, elle se vit dans chaque expérience.

La foi, rien ne l'ébranle, même le doute n'arrive pas à la menacer.

La foi est une chose qui nous dépasse, tout en restant à notre portée. Et, tout en restant à notre portée, elle nous pousse à voir les choses du haut de sa hauteur.

Elle n'est jamais acquise totalement comme un bien quelconque, elle est plutôt comme un désir sans cesse renouvelé. Ce petit effort est nécessaire pour ne pas tomber dans une foi aveugle où les préceptes seraient suivis machinalement, sans prise de conscience. Or la foi ne peut jamais agir sans être en adéquation permanente avec notre conscience.

La foi donne plus de profondeur et de patience à l'amour.

La foi devient force dès qu'une faiblesse est avouée.

La foi est cette lueur qui nous fait avancer quand nous sommes égarés.

La foi est l'unique chose qui sait si bien nous préserver du désespoir et du découragement. Seule la foi réveille l'espérance.

La foi, si futile au premier abord, nous fait faire de l'extraordinaire à chaque fois que nous lui faisons confiance.

La foi, si dérisoire qu'elle puisse être, nous rend pourtant si grands.

André Frossard a dit : « *Qu'est-ce que la foi ? Ce qui permet à l'intelligence de vivre au-dessus de ses moyens.* » Voilà tout l'enjeu. Quelle réaction avoir devant l'imperceptible, devant l'incompréhensible, devant ce qui nous semble être que néant ? Et, surtout, comment accueillir une parole donnée ?

Tout réduire à notre échelle ou devenir plus grands et participer à quelque chose dépassant notre compréhension... même si le tout ne repose que sur une parole donnée ? Que deviendrions-nous sans la joie de l'espérance d'une parole donnée ?

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2016

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 27/11/2016

L'AVENT

« Voilà qu'elle a quatorze ans, toujours pleurnicheuse. Mais le soir de la nuit de Noël 1886, après avoir communié, revenant en famille aux Buissonnets où l'attendent des cadeaux dans la cheminée, son papa, fatigué, laisse échapper : "Heureusement que c'est la dernière année (qu'on prépare ainsi les cadeaux). Elle est trop grande..." »

Ayant entendu, Thérèse fond en larmes. Elle monte l'escalier pour retirer son chapeau. Devant son état, sa sœur Céline lui conseille de ne pas descendre. Mais soudain, Thérèse reçoit une grande grâce de force. Elle ne se reconnaît pas ! Ses larmes sont séchées. Elle redescend l'escalier, découvre ses cadeaux en riant. Tous sont dans la joie. La "pleureuse" a été soudainement transformée en une fille forte, après dix ans d'efforts. Elle appellera ce Noël, la nuit de sa "conversion". Le Dieu fort qui se fait si petit en Jésus à Bethléem a transformé la faible petite Thérèse Martin en une jeune fille combattante pour son amour. D'autant qu'elle voudrait aussi être carmélite et qu'il faudrait de la force pour vivre cette vocation. Alors, elle priait... elle priait...

Et voilà que l'Amour est entré dans son cœur, elle va s'oublier pour faire plaisir aux autres et dès lors écrit-elle, "je suis heureuse". » Noël 1886 : la nuit de la conversion de Sainte Thérèse de Lisieux.

Le mois de décembre est là. Noël et ses réjouissances se profilent à l'horizon. L'occasion idéale pour revoir notre définition de Noël et nos attentes. Au fil du temps, le réveillon de Noël est devenu la fête familiale par excellence. Une fête qui invite au partage, au don gratuit, à la recherche du bonheur de l'autre. Voilà en tous les cas la « définition » de Noël en théorie. Mais dans la pratique, qu'en est-il ? Force est de constater que cette si belle fête est devenue une véritable frénésie. Oui, Noël a été réduit à une fête commerciale et égocentrique. Égocentrique car, que l'on se le dise bien, offrir les plus beaux jouets à nos enfants ou offrir les plus onéreux présents à nos proches, cela s'apparente plus à de l'égoïsme qu'à un vrai partage avec l'autre. Nous sommes tellement obnubilés par notre propre plaisir et celui de notre comité restreint... voire très restreint que nous nous coupons du reste du monde.

Alors, quoi ? Devons-nous nous priver d'un réveillon pour les pauvres ? C'est extrême !

Non, essayons juste d'avoir de petits gestes pour l'autre avant de fêter Noël. Oui, mettons à profit le temps de l'Avent pour rendre visibles les oubliés, pour partager avec les négligés de notre routine. Oui, durant cet Avent, imposons-nous chaque jour un geste envers un inconnu. Rien de dispendieux, rassurez-vous ! Un simple sourire, un petit bonjour, une attention. Un pas chaque jour vers l'autre... pour nous rapprocher de la crèche. Quittons un peu plus tous les jours notre confort pour, ne serait-ce, que voir la misère et le désespoir de l'autre pour mieux apprécier l'Espérance de Noël. Ce sera notre calendrier de l'Avent censé nous préparer à fêter dignement Noël. Un effort pour l'autre, une marque d'attention à Dieu tous les jours jusqu'à Noël. Oui, faisons de cet Avent le bon moment pour penser à l'autre, le moment de voir le malheur de l'autre et d'essayer d'y remédier, le moment d'apprendre à donner au lieu de recevoir et d'expérimenter la vraie richesse d'un partage !

« Heureusement que c'est la dernière année (qu'on prépare ainsi les cadeaux). », n'attendons pas une phrase si dure pour changer notre égoïsme en générosité.

Et puis, avouez que rendre visibles les invisibles de notre quotidien serait un bel hommage à Dieu qui se rend visible à Noël.

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2016

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 04/12/2016

AIMONS-NOUS VIVANTS

« Aimons-nous vivants. N'attendons pas que la mort nous trouve du talent. Aimons-nous vivants. »

Pourquoi prenons-nous conscience de la valeur d'une personne que quand elle nous est enlevée ? Faut-il mourir pour enfin devenir « quelqu'un » ?

L'annonce du décès de Christine a fait le « buzz » ce week-end. Christine mendiait tous les jours 100 francs. Son culot et ses méthodes peu orthodoxes pouvaient nous déranger, pouvaient nous énerver. Mais, au-delà d'une pièce, Christine mendiait surtout notre attention, un peu d'affection. Elle quémandait un geste de tendresse. Elle cherchait constamment un peu d'amour... maladroitement quelques fois certes.

Aujourd'hui, l'annonce de sa mort a obtenu 2,5k de réactions (ce qui équivaut à 2 500), 782 commentaires et 951 partages... et ce, uniquement sur la page facebook de la Cathédrale. Même si, cet élan envers une sœur disparue, envers

sa famille est beau, il aurait été tellement plus beau que Christine sache qu'elle pouvait compter à nos yeux. Il aurait été tellement plus beau que Christine voie cette gentillesse de ses yeux. Il aurait été tellement plus beau de partager des rires avec elle avant de pleurer sur sa tombe. Il aurait été tellement plus beau d'apprendre à se connaître avant de se perdre. Loin de nous culpabiliser - ce qui est passé est passé, nous ne pouvons rien y changer - ce constat doit cependant nous faire réfléchir sur nos relations avec l'autre. Cessons d'attendre qu'il soit trop tard pour aimer l'autre. Cessons d'attendre les regrets pour réveiller notre bonté. Cessons d'attendre que la mort nous ravisse les meilleurs... à notre insu parfois. Combien de décès faudra-t-il pour que nous comprenions qu'aimer est toujours une urgence ?

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2016

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 11/12/2016

AIR TAHITI NUI

« Prendre un enfant par la main. Pour l'emmener vers demain, Pour lui donner la confiance en son pas, Prendre un enfant pour un roi. » Yves Duteil

C'est le beau geste d'Air Tahiti Nui. En cette période de fête, la compagnie au tiare a mobilisé un de ses airbus pour 250 enfants issus de quartiers défavorisés. À défaut d'un tour du monde, le « voyage du cœur » a duré environ 3h pour un petit tour de la Polynésie, pour le plus grand bonheur des jeunes passagers. « Un gros avion » pour ceux qui n'ont jamais eu la chance de voyager. Oui, c'était une première pour beaucoup. S'ils ont décollé sous la pluie, le soleil a fait quelques apparitions pour sublimer encore plus le rêve. On imagine aisément l'ambiance qui régnait en cabine. On imagine aisément le bonheur qui devait se lire sur tous les visages. On imagine aisément les émotions devant une telle expérience, l'opportunité de pouvoir enfin toucher le ciel lorsque le quotidien est un défi. On imagine l'émerveillement de pouvoir voler lorsqu'on peine tant à marcher.

Il est vrai que la compagnie Air Tahiti Nui s'est toujours impliquée dans les grandes actions du fenua, toujours partenaire des différents événements. Après des années disettes où l'exercice était déficitaire, Air Tahiti Nui retrouve le chemin de la prospérité et, dans son élan, n'oublie pas les plus démunis. Mais pour cette opération, Air Tahiti Nui a eu besoin de son personnel. Ainsi, onze personnels navigants commerciaux et deux pilotes ont répondu – gracieusement – à l'appel. Un don de soi en symbiose avec l'esprit du projet de l'entreprise.

Assurément, la compagnie Air Tahiti Nui est bien plus que les ailes du fenua. Du haut de son ciel, aujourd'hui, elle nous fait grandir !

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2016

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 18/12/2016

L'AMOUR

« Lorsque le bonheur de quelqu'un d'autre représente votre bonheur, alors c'est de l'amour ! » Lana Del Rey

Qu'est-ce qui nous arrache du néant sinon l'amour ? L'amour Divin ou l'amour charnel ? Chacun aura sa propre réponse. Mais, l'amour est l'inconditionnel à chaque vie. Plus qu'une étincelle du début, il est l'élément permanent et essentiel à la vie comme un fil conducteur. Tirés du néant par l'amour, nous sommes appelés à devenir – à notre tour – « amour créateur ». Oui, l'amour en héritage n'est pas qu'une folle idée poétique mais une réalité. Pour exister, nous devons aimer. Que Descartes me pardonne de donner une autre logique à sa célèbre citation. Mais « j'aime donc je suis » est une vérité également.

Raccourci facile à première vue si pourtant. L'amour et l'existence n'ont-ils pas tous deux la même exigence : l'autre ? Si je peux penser tout seul, je ne peux aimer esseulé – Narcisse a bien essayé, il en est mort. Si je peux penser tout seul, je ne peux exister esseulé. Aimer me donnerait la preuve d'exister. Et mieux, aimer donnerait à l'autre son existence. Pour que je sois, il me faut permettre à l'autre d'être. La vie dans toute sa beauté ! L'humanité dans toute sa logique.

Mais attention, si nous parlons d'un « amour créateur », alors nous devons être vigilants à ne pas tomber dans le piège de « l'amour échange ». Cette logique qui voudrait que je n'aime que celui qui m'aime. Cette logique qui voudrait que je n'aime que celui qui m'apporte ou me rapporte. Il est évident que, dans ces circonstances, l'amour perd tout son sens et de même fait toute sa puissance. Il devient fade. Aimer sans attente, aimer sans condition, aimer sans préjugé, aimer sans pouvoir y changer quelque chose, aimer sans rien imposer.

Aimer, une décision qui se prend loin des calculs de la raison.

Aimer, un élan du cœur bien au-delà d'un désir égocentrisme.
Aimer, un équilibre abstrait pour une réalité déterminante.

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.0 – 2016

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 25/12/2016

TU ES UN CADEAU

« *Ce que tu es est un cadeau de Dieu. Ce que tu deviens est ton cadeau à Dieu.* » Robert H. Schuller

Si notre entrée en scène ne dépend pas de nous, nul n'a demandé à exister, il est beau de voir combien nous sommes libres de choisir notre voie. Il est beau de voir que, de notre histoire, rien ne sera écrit sans notre consentement. Il est beau de voir combien nos possibilités sont infinies. Il est beau de voir combien la vie, ce cadeau si précieux, nous est offert gratuitement, sans attente, sans condition, sans restriction. Il est beau de voir combien la vie, ce cadeau même pas mérité, nous appartient, nous en sommes maître... parfois à notre plus grand malheur.

Certes, si la Déclaration des Droits de l'homme affirme que nous naissons libres et égaux en dignité et en droit, force est de constater que la vie n'est jamais juste, à la base. Certains auront la faculté de planer lorsque d'autres auront un boulet à traîner pour avancer. Quelle injustice ! Cependant, passer toute notre vie à crier au scandale, avouez qu'il y a mieux comme programme ! Il nous faut donc avancer coûte que coûte... et découvrir que la « réussite » ne dépend pas de ce que nous avons reçu ou pas à la naissance mais de la détermination de chacun de nos pas. Il y a tant à apprendre. Il y a tant à expérimenter. Il y a tant à voir. Il y a tant à partager. Il y a tant à aimer.

Au début, tout cela nous paraît secondaire, dérisoire. Le divertissement futile est trop tentant. Mais chaque année qui défile saura nous montrer l'essentiel. Chaque année saura nous faire comprendre que s'accomplir ne se conjugue qu'au pluriel. Chaque année saura nous faire comprendre que l'égocentrisme agit comme un poison atrophiant lentement notre existence. Cette prise de conscience faite, le temps se mettra à galoper, chaque moment redoublera d'intensité, la vie ne gardera que le meilleur de chaque échange. Nous comprendrons qu'il suffit d'être là, avec et pour les autres, pour trouver le bonheur. Inutile de prévoir une multitude d'artifices. Vécue intensément, notre présence est assez riche pour suffire au moment. Alors, ce n'est qu'à partir de là que nous vivons, que nous cessons de vivoter.

Mais encore faut-il arriver à cette prise de conscience. Selon Arthur Schopenhauer, toute vérité franchit trois étapes : D'abord elle est ridiculisée. Ensuite elle subit une forte opposition. Puis elle est considérée comme ayant toujours été une évidence. Il est beau de voir comme cette citation sied parfaitement à la vie. Alors, qu'espérer d'autre que d'arriver à l'ultime étape le plus rapidement possible pour profiter et vivre pleinement notre cadeau et, ainsi, devenir cadeau à notre tour... avant qu'il ne soit trop tard !

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.0 – 2016

TABLE DES MATIERES

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 18/03/2015	1
TOUTE PERSONNE EST DIGNE	1
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 23/03/2015	2
QUELLE EST MA FIN DE VIE IDEALE ?	2
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 01/04/2015	3
LA PEINE DE MORT	3
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 08/04/2015	3
LA VIOLENCE	3
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 15/04/2015	4
ÊTRE CHRETIEN	4
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 22/04/2015	4
RENDEZ-MOI MA DIGNITE POST-MORTEM	4
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 29/04/2015	5
LA MEDITERRANEE... LE CIMETIERE POPULAIRE...	5
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 06/05/2015	5
LA JOIE	5
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 13/05/2015	6
L'HUMILITE	6
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 20/05/2015	6
LE PARDON	6
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 27/05/2015	7
LA FETE DES MERES	7
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 03/06/2015	7
L'ESPERANCE FAIT VIVRE... L'ESPOIR SAUVE...	7
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 10/06/2015	8
PREAVIS DE GREVE AUX EDITIONS DU « P.K.O »	8
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 17/06/2015	9
LA FETE DES PERES	9
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 24/06/2015	9
QUI SUIS-JE ?	9
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 01/07/2015	10
S.D.F.	10
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 08/07/2015	10
DU BRUIT POUR EXISTER	10
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 15/07/2015	11
SILENCE ! MON CŒUR VOUDRAIT ME PARLER.....	11
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 22/07/2015	11
LE SOCIAL POUR UNE SOCIETE PLUS JUSTE	11
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 29/07/2015	12
ILS ONT AJOURNE MON DROIT DE VIVRE !	12
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 05/08/2015	12
PRIERE POUR NOTRE AMIE	12
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 12/08/2015	13
QUA-T-ON A ENVIER A NOS MORTS ?	13
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 19/08/2015	14
UN DEPART POUR MIEUX REVENIR	14
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 26/08/2015	14
UNE JOURNEE DE PRIERE POUR LA CREATION	14
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 02/09/2015	15
L'EUROPE POUR CIMETIERE.....	15

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 09/09/2015	15
BEBE : ERREUR SUR LA MARCHANDISE !	15
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 16/09/2015	16
VIVRE LE MOMENT PRESENT	16
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 23/09/2015	16
CONSTRUIRE DU BEAU SUR DU MALHEUR.....	16
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 14/10/2015	17
PARTIR.....	17
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 21/10/2015	17
IL EN FAUT PEU POUR QUE L'AMOUR PUISSE S'EXPRIMER	17
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 28/10/2015	17
LACHER PRISE	17
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 04/11/2015	18
« ÊTRE DANS LE MONDE... »	18
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 11/11/2015	18
LA RECONNAISSANCE	18
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 25/11/2015	18
UNE FEMME.....	18
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 03/12/2015	19
UNE JOURNEE POUR LES HANDICAPES	19
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 23/12/2015	19
DE VRAIES RESOLUTIONS	19
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 03/01/2016	20
CHERES ANNEE 2016	20
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 13/01/2016	20
LA MEDISANCE	20
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 27/01/2016	20
LE BONHEUR.....	20
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 30/03/2016	21
QUE NOUS RESTE-T-IL DE CAREME ?	21
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 06/04/2016	21
QUAND L'INFINIMENT PETIT CREE L'IMMENSEMENT GRAND	21
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 20/04/2016	22
LA MISERICORDE	22
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 22/04/2016	22
QUAND L'ÉCHEC EST ACCEPTE, LES CHANCES DE REUSSITE AUGMENTENT.....	22
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 01/05/2016	23
LA BREBIS PERDUE VUE AVEC LA MISERICORDE	23
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 05/05/2016	23
LES LARMES.....	23
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 08/05/2016	24
LE PROFIT... L'APOCALYPSE DE L'HUMANITE	24
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 05/07/2016	24
À QUOI SERVENT LES DROITS S'ILS SONT INACCESSIBLES ?	24
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 15/05/2016	25
LA CONSCIENCE	25
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 22/05/2016	25
LA FAIBLESSE DE LA FORCE OU LA FORCE DE LA FAIBLESSE.....	25
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 29/05/2016	26
L'HOROSCOPE	26

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 05/06/2016	26
LA FAIBLESSE DE LA FORCE OU LA FORCE DE LA FAIBLESSE.....	26
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 05/06/2016	27
LE REGARDANT ET LE REGARDE.....	27
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 12/06/2016	27
HOMME OU ANIMAL... QUE SOMMES-NOUS ?.....	27
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 19/06/2016	28
LES MALADIES QU’ON NE VOIENT PAS.....	28
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 26/06/2016	28
LA PRETRISE.....	28
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 03/07/2016	29
VISITE DU DELEGUE APOSTOLIQUE A L’ACCUEIL TE VAI-ETE « <i>UNE ÉGLISE PAUVRE POUR LES PAUVRES</i> ».....	29
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 10/07/2016	29
ALORS ! ON HANDIDANSE ?.....	29
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 17/07/2016	30
L’AUTO-DERISION.....	30
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 24/07/2016	30
ATTENTAT DE NICE.....	30
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 31/07/2016	31
JE SUIS QUI JE SUIS.....	31
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 07/08/2016	31
LES BLESSURES DE LA VIE.....	31
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 14/08/2016	32
ALLER AUX PERIPHERIES.....	32
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 21/08/2016	32
UN RIEN QUI VAUT PLUS QUE TOUT.....	32
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 28/08/2016	33
L’AMBITION.....	33
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 04/09/2016	33
LA FOI NE SE PROUVE PAS... ELLE SE VIT.....	33
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 17/09/2016	33
L’INSOUCIANCE.....	33
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 25/09/2016	34
LE DOUTE.....	34
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 02/10/2016	34
QUEL LOUP EN SORTIRA VAINQUEUR ?.....	34
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 09/10/2016	35
O TAHITI E.....	35
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 16/10/2016	36
LES DIPLOMES DE L’ENAP.....	36
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 23/10/2016	36
AMOUR-SAGESSE.....	36
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 30/10/2016	37
L’HOMME, UN ETRE EN DEVENIR.....	37
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 06/11/2016	37
LES COMMERAGES.....	37
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 13/11/2016	38
LA PRISON.....	38

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 20/11/2016	39
LA FOI.....	39
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 27/11/2016	40
L'AVENT.....	40
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 04/12/2016	40
AIMONS-NOUS VIVANTS.....	40
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 11/12/2016	41
AIR TAHITI NUI.....	41
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 18/12/2016	41
L'AMOUR.....	41
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 25/12/2016	42
TU ES UN CADEAU.....	42
TABLE DES MATIERES	43